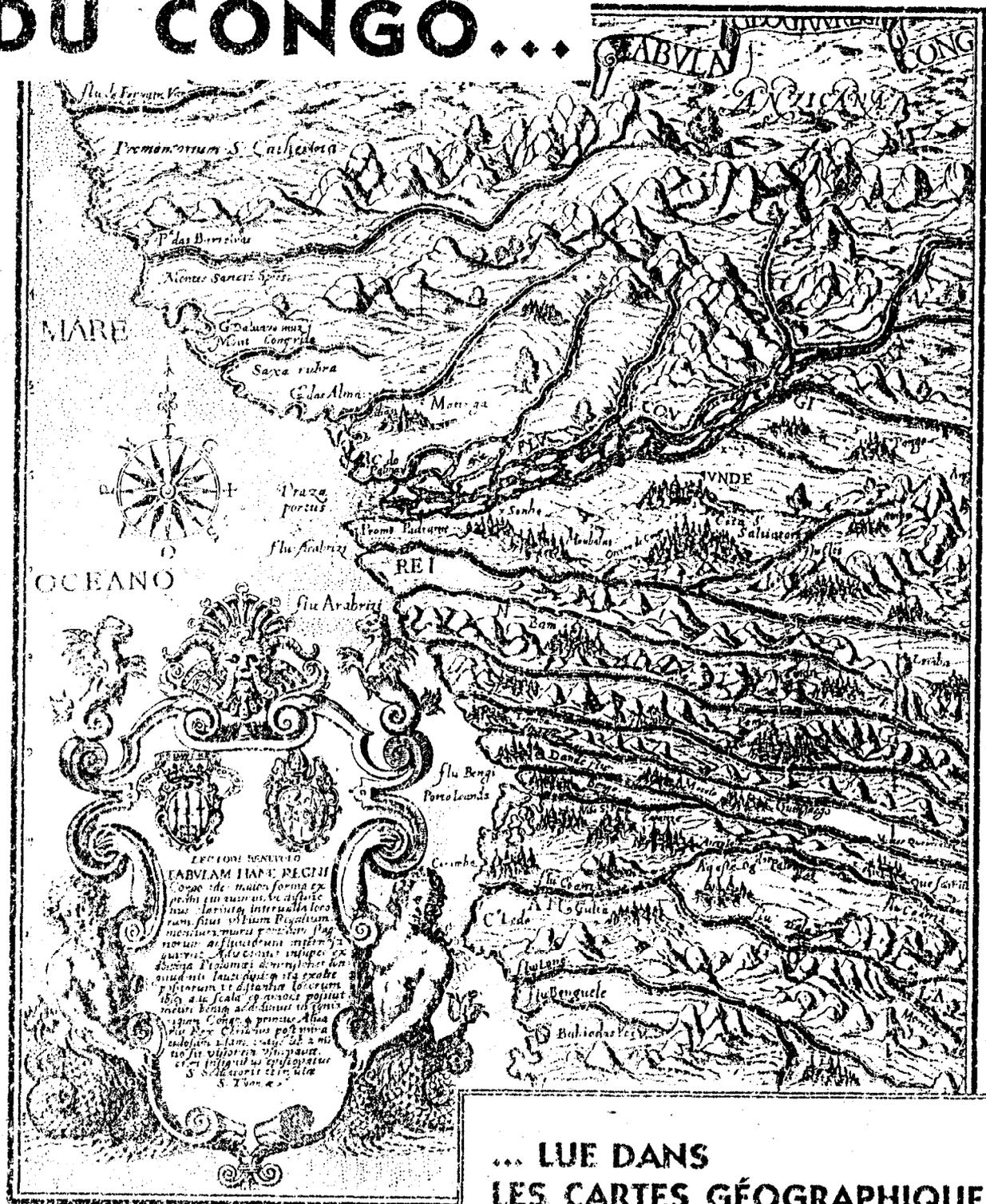


et un peu

F  
D AU

Pierre RAT PATRON

# L'HISTOIRE DU CONGO...



... LUE DANS  
LES CARTES GÉOGRAPHIQUES

ORSTOM, Pointe Noire

Fonds Documentaire ORSTOM



010010778

Pierre RAT PATRON

**L'HISTOIRE DU CONGO  
LUE DANS  
LES CARTES GEOGRAPHIQUES**

Fonds Documentaire ORSTOM

Cote : Ax10778 Ex : 1

Ce texte constitue le prolongement d'une conférence donnée le 25/05/1993 au Centre Culturel Français de Pointe Noire.

L'auteur remercie Messieurs Gilbert COURTOIS et Dominique SCHWARTZ pour les judicieux conseils et précisions qu'ils lui ont prodigués lors de la préparation de ce texte.

La mise en page a été assurée par l'auteur et par D. Schwartz sur le logiciel Ready Set Go de Letraset, version Macintosh.

## **L'HISTOIRE DU CONGO LUE DANS LES CARTES GEOGRAPHIQUES**

D'un point de vue cartographique, le Congo est, à l'image de son histoire, une création récente en tant qu'entité géographique et politique. Pourtant de vieilles représentations de l'Afrique puis de la région elle-même vont véhiculer les mythes et les légendes qui firent la renommée des premiers commerçants et explorateurs; et ce d'autant plus, que l'Afrique, au sud du Sahara, est un sous-continent de tradition orale et que ce sont donc des civilisations extérieures à cette zone qui, les premières, la décriront avec toutes les croyances et les différentes représentations inhérentes à l'inconnu et à l'extraordinaire.

Chronologiquement, la fin du XV<sup>e</sup>s va marquer un tournant décisif en raison des découvertes portugaises. Pourtant la connaissance de la région restera limitée, se cantonnant au littoral pendant encore quatre siècles, les cartes de l'intérieur africain s'inspirant toujours des connaissances de l'Antiquité et des grecs en particulier... De la fin des années 1870 au premier quart du XX<sup>e</sup>s, en quelques années, un foisonnement de publications cartographiques va rattraper un retard considérable, le Congo devenant une région stratégique dans le cadre de la nouvelle géopolitique mondiale de l'époque.

### **I - L' IMAGE DE L'AFRIQUE (ET DU CONGO) DES ORIGINES A 1486**

C'est une civilisation de la Méditerranée orientale qui va nous fournir les premiers documents relatifs à l'Afrique. Aux alentours du VIII<sup>e</sup> siècle avant J.C, les Grecs, en raison des relations commerciales privilégiées qu'ils entretiennent depuis des années avec le Levant et l'Egypte, dessinent et cartographient, les premiers, l'immense continent... Quant à 1486, il s'agit de la première esquisse des côtes congolaises, après le voyage de DIEGO CAO qui découvrit l'embouchure du Congo en 1482. Entre ces deux bornes historiques, qu'elles ont été les représentations de l'Afrique ?

#### **1 - LA CONNAISSANCE DE L'AFRIQUE, DES EGYPTIENS AUX ROMAINS**

les Egyptiens et les Grecs furent les civilisations les mieux renseignées sur l'Afrique sub-saharienne. Les premiers, en raison du rôle fondamental qu'a joué le Nil comme source de vie et d'échanges, de ses sources au delta. Les seconds reprenant les descriptions des premiers dans leurs ouvrages de géographie. Plus tard, les Romains se couperont de ce monde en se retranchant derrière des frontières politiques qui deviendront vite des frontières culturelles. Ainsi les connaissances grecques resteront les références incontestées de la cartographie mondiale et de l'Afrique pendant des siècles.

## L'Afrique des Grecs

Une des premières représentations du monde que l'on possède est celle d'Homère au VIII<sup>e</sup> siècle avant J.C. Cette carte représente le monde connu... et le monde imaginaire des Dieux (*fig. 1*). On reconnaît, pourtant, le bassin de la mer Egée et la Méditerranée orientale. Pour l'Afrique, Homère s'inspire des informations égyptiennes. En dehors de l'Égypte, bien connue, il note, plus au sud, la présence des Ethiopiens, et plus surprenant encore, des Pygmées (du grec *pygmaios* : haut d'une coudée). Les Égyptiens avaient pris contact avec les petits hommes dès la VI<sup>ème</sup> dynastie c'est à dire vers -2500 av.J.C. Des pygmées avaient même été reçus à la cour du Pharaon. Quant aux Ethiopiens, ce terme, caractérise, pour les Grecs, l'ensemble des populations noires de l'Afrique. Il gardera cette signification pendant longtemps encore. Historiquement, l'origine de ces contacts entre les Égyptiens et les Pygmées reste aujourd'hui encore un sujet à préciser. Les Égyptiens sont-ils remontés très haut vers les sources du fleuve, ou, comme semble l'indiquer la carte, les Pygmées occupaient-ils à l'époque des espaces plus septentrionaux qu'actuellement?

Deux cent ans plus tard, la carte d'Hécatée (VI<sup>e</sup>s av. J.C) précise mieux le bassin méditerranéen et la mer Noire, mais pour l'Afrique, on en reste quasiment au même point. Seule nouveauté, l'adjonction de la mer Rouge, elle aussi déjà décrite par les Égyptiens en raison du commerce qui se développait sur ses côtes (*fig. 2*).

Il faudra attendre encore près de 300 ans pour que la cartographie de l'Afrique acquière de nouvelles données... Les nouvelles indications de la carte d'Eratosthène (III<sup>e</sup>s av.J.C.) sont purement graphiques, car dans les faits, elles ajoutent des connaissances anciennes, mais oubliées par ses prédécesseurs, au vieux fond déjà connu. De ces nouveautés, deux nous concernent directement : le Nil, et les fameuses Montagnes de la Lune, encerclant deux lacs, juste en aval des sources du fleuve (*fig. 3*). Cet ajout est important car il va conditionner jusqu'au XIX<sup>e</sup>s les investigations géographiques.

Ptolémée, au deuxième siècle après J.C. (près de quatre cent ans plus tard), n'apporte rien de plus (*fig. 4*). Seule la construction géométrique de sa carte est fondamentale car, pour la première fois, la terre est définie selon des lignes : la longitude et la latitude. Ptolémée détermina par calcul huit mille points, complétant ainsi les travaux d'Hipparque qui avait défini, le premier, un rapport mathématique entre un point de l'espace et sa localisation sur un plan. De ce fait, cette carte va rester pendant des siècles la référence absolue des géographes occidentaux.

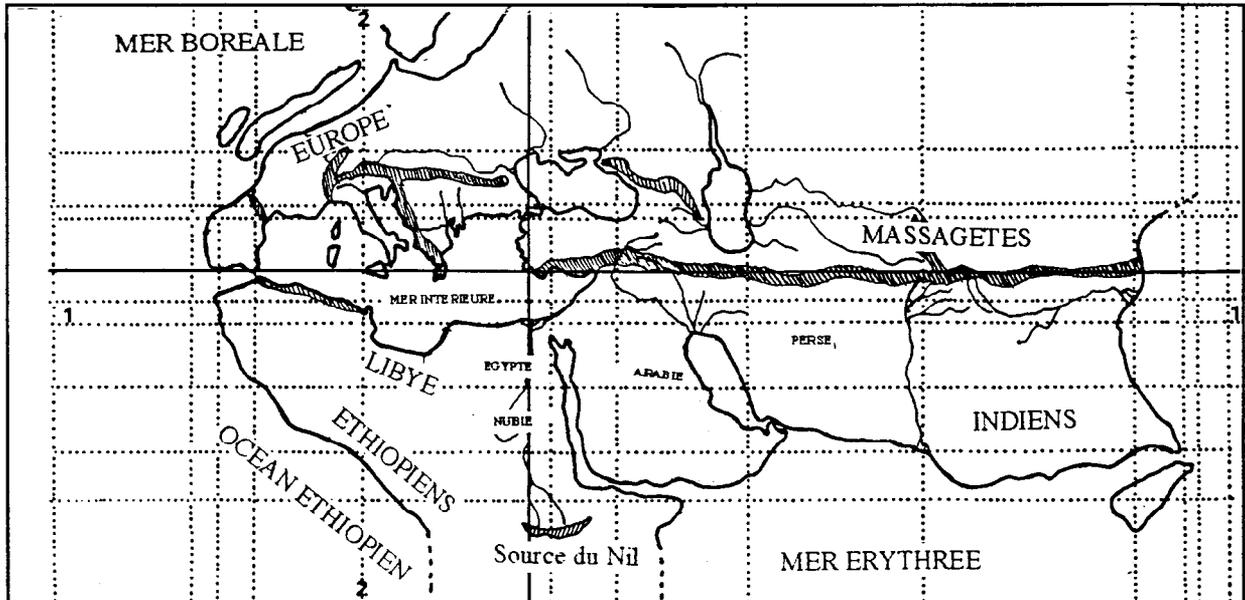
En dépit de ces améliorations, l'Afrique centrale et de l'ouest restent des terres inconnues dont on ne perçoit ni l'intérêt ni la valeur... On suppose même que l'Afrique est reliée à l'Asie qu'on connaît un peu mieux pour des raisons politiques et commerciales. L'avènement de l'Empire Romain ne changera en rien ces données.

### Les Romains se coupent de l'Afrique subsaharienne

En effet, malgré l'extension extraordinaire de cet Empire au cours du premier et deuxième siècle, il n'y aura pas de percées vers l'Afrique; l'Égypte constituant



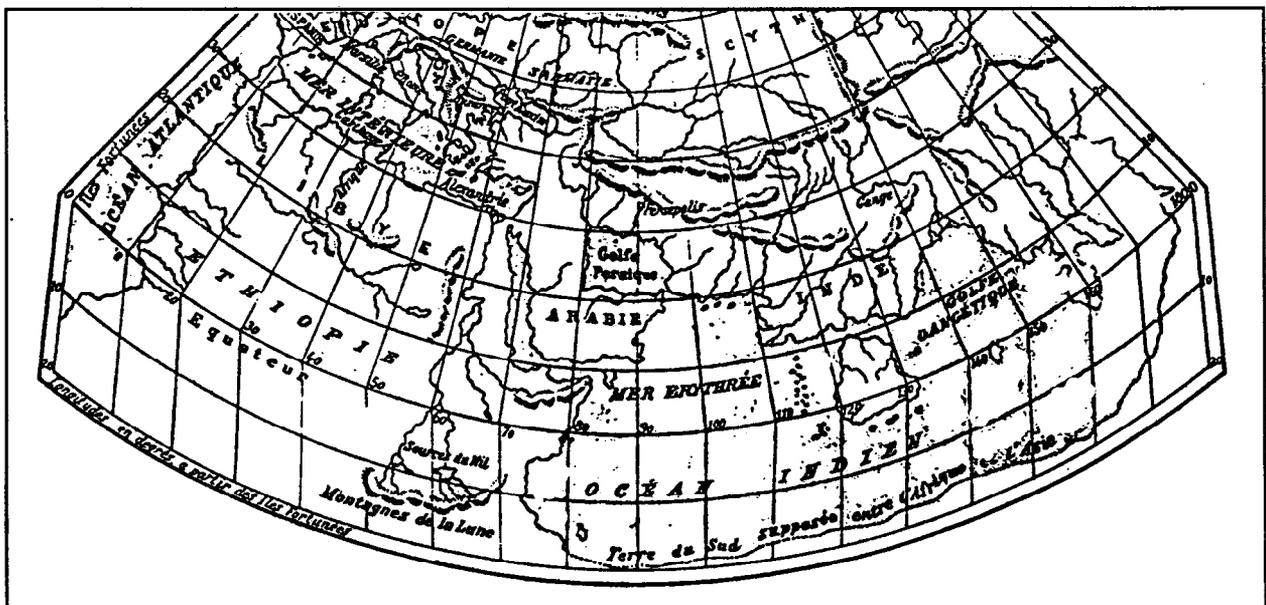
**FIGURE 3.- Carte d'Ératosthène.**  
Représentation du III<sup>ème</sup> siècle avant J.C.



● La carte d'Eratosthène est une carte graduée. Les parallèles et les méridiens tracés ne correspondent pas à une construction mathématique. Ils ne sont que des lignes passant par des points remarquables. Ainsi, à titre d'exemple, le parallèle noté (1) sur la carte est celui d'Alexandrie, car il passe par cette ville égyptienne. De même, le méridien noté (2) est celui de Carthage. Le parallèle et le méridien de référence (en trait plein) sont ceux passant par Rhodes en Asie Mineure.

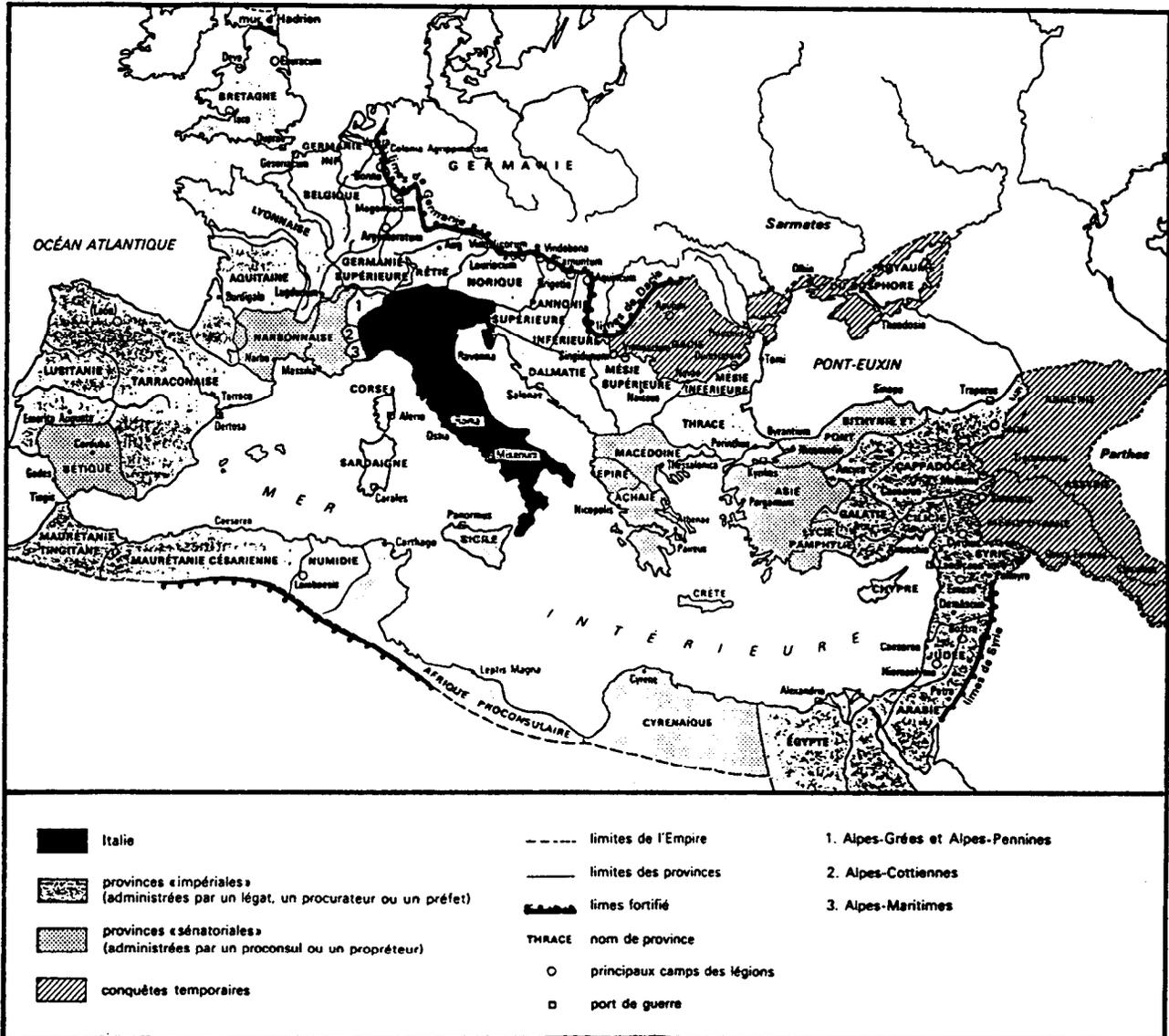
**FIGURE 4.- Carte de Ptolémée.**  
Représentation du II<sup>ème</sup> siècle après J.C.

● Cette carte est la première carte définie selon la latitude et la longitude. Ptolémée détermina pour sa construction huit mille points par calcul, complétant ainsi en particulier les travaux d'Hipparque. Cette carte est restée une référence absolue jusqu'au XVI<sup>ème</sup> siècle.

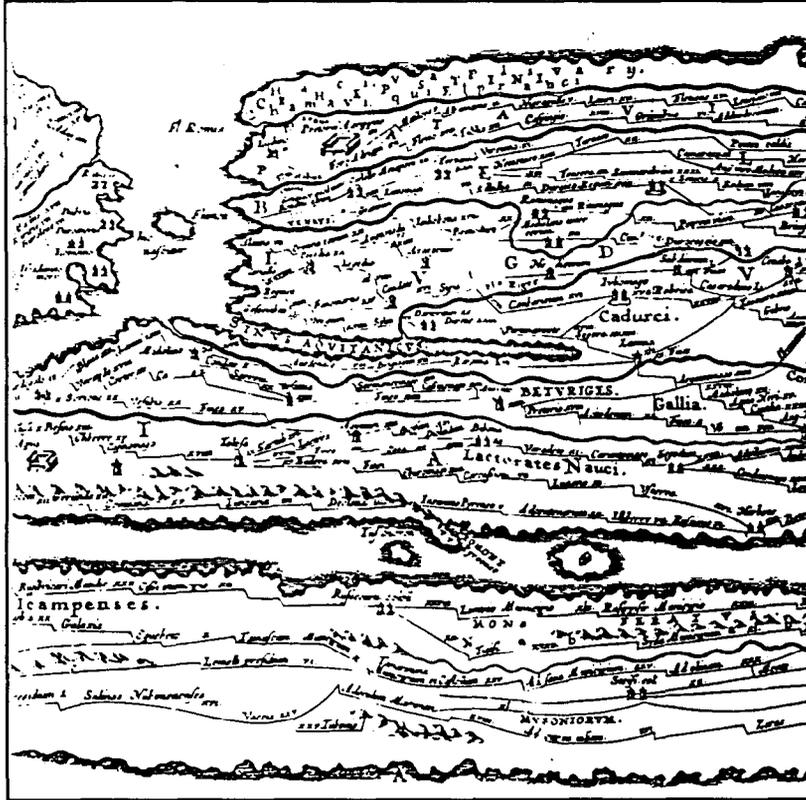


**FIGURE 5.- L'Empire romain et le limes au II<sup>e</sup> siècle après J.C.**

Carte extraite de : Nicolet C., *Encyclopedia Universalis*, vol. 1, 1978.

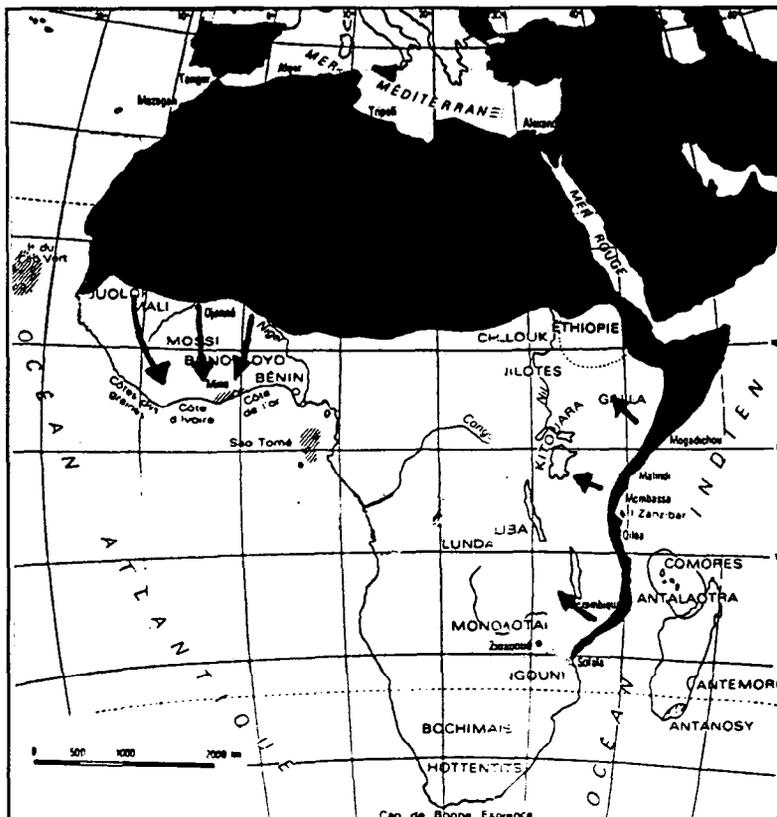


en elle-même, un pôle oriental remarquable, au sein d'un ensemble culturel plus centré sur l'Occident que du temps de l'hégémonie hellène, depuis la victoire navale et idéologique d'Octave ("l'Occidental") sur Antoine ("l'Oriental") à Actium en 31 avant Jésus Christ. Ainsi, Les Romains se contenteront des descriptions grecques. Pire même, craignant les Berbères, ils vont installer une barrière fortifiée (le *limes*) le long des provinces conquises (fig. 5), à l'instar de ce qui se faisait en Europe et en Asie. Ce repli va isoler un peu plus le monde méditerranéen de l'Afrique centrale. La "Table de Peutinger" (fig. 6) en est le symbole. Cette carte découverte à Worms porte le nom du géographe qui l'identifia aux environs de 1500. Elle a la particularité de représenter le réseau urbain de l'Empire au IV<sup>e</sup>s et surtout d'indiquer par des lignes noires les distances exactes entre les différentes villes. Sur ce document l'Afrique se réduit à une mince bande correspondant au littoral méditerranéen occupé par les Romains. Le sud



**FIGURE 6.-** Fragment de la Table de Peutinger. Représentation du IV<sup>ème</sup> siècle après J.C.

● Cette carte routière aurait été réalisée à Constantinople vers 393. Une copie découverte vers 1500 fut léguée au géographe Peutinger. Le document ne parut qu'en 1598, après la mort de ce dernier. On reconnaît, grossièrement esquissée, l'Afrique (tout en bas de la carte), puis la Méditerranée sous forme d'une bande horizontale, l'Espagne (au milieu à gauche), la Gaule avec le bassin aquitain (sinus aquitanicus). (d'après Encyclopædia Universalis, 1978).



**FIGURE 7.-** L'extension de l'Islam entre le VIII<sup>º</sup> et le XV<sup>º</sup> siècle de notre ère.

■ Limites de l'Islam  
 ↗ Avancées militaires et marchandes

D'après les fonds de carte de l'Encyclopædia Universalis, 1978

du continent, à peine esquissé par les Grecs, n'apparaît même plus. Dans ce cadre géopolitique, l'expédition lancée par Néron en 70 après J.C vers les sources du Nil n'est qu'anecdotique. Menée par deux centurions, elle sera bloquée sur le cours moyen du fleuve par des marécages infranchissables à plusieurs centaines de kilomètres au sud de l'actuelle Khartoum.

## **2 - ISLAM ET ARABES SUR LA CÔTE ORIENTALE DE L'AFRIQUE (VIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup>s)**

Au moment de l'effondrement de l'Empire romain sous les hordes barbares, l'Afrique n'est connue que sur sa périphérie septentrionale et légèrement le long de la Mer Rouge. La recomposition politique de la péninsule européenne qui s'en suivra, va laisser à une nouvelle civilisation née au VIII<sup>e</sup>s, l'Islam, le soin de percer un peu plus les mystères de l'Afrique. Par ses principes mêmes, l'Islam est une religion expansionniste (promulgation de la Djihad ou guerre sainte). Née en Arabie, elle va essaimer par différentes sectes dans toute l'Afrique méditerranéenne et le sud de l'Europe.

En Afrique, les Musulmans vont établir de plus en plus loin vers le sud des comptoirs commerciaux sur la côte orientale de l'Afrique, le long de la Mer Rouge et de l'Océan Indien. Dès les Abbassides, au VIII<sup>e</sup>s, les Arabes sont à Sofala au Mozambique actuel. De là, ils commerceront vers l'Asie: l'ivoire, l'or, les peaux, les esclaves...

À l'Ouest, les musulmans ont également permis de mieux connaître, par leurs excursions marchandes et militaires, le Mali et même le Sénégal (*fig. 7*). Mais pour le Congo, au coeur de l'Afrique centrale, toujours rien.

A cette époque, le monde occidental, repoussé par l'Islam, reste totalement étranger à l'Afrique en dehors des quelques incursions en Afrique du Nord lors des croisades. Pourtant, pendant cette période, naissent dans le sous-continent européen les fondements de ce qui va faire sa puissance future.

## **II - LES EUROPÉENS DESSINENT L'AFRIQUE. LES PREMIÈRES REPRÉSENTATIONS DU CONGO.**

Les connaissances sur l'Afrique au début du XV<sup>e</sup>siècle sont à peu près les mêmes que celles des Grecs, 2000 ans plus tôt. En fait, elles sont encore plus succinctes, car les sources du Nil, les Monts de la Lune et les Pygmées appartiennent désormais plus à la légende qu'à la science géographique.

L'Europe du XV<sup>e</sup>s a repris une grande importance. Politique avec la constitution de royaumes puissants (Espagne, France, Angleterre...), idéologique avec le refoulement progressif des Musulmans des dernières terres qu'ils occupaient sur le sous-continent européen au Portugal et en Espagne (Grenade est reprise en 1492, la même année que le voyage de Christophe Colomb. Cette reconquête, au même titre que la découverte de l'Amérique, marque historiquement la fin du Moyen-Age), et enfin, économique avec les puissances marchandes : Gênes, Venise, l'Espagne, le Portugal, les Pays-Bas... Ce nouveau rapport de force va pousser les Européens à partir, d'autant plus que deux raisons les y incitent fortement:

\* La première est économique. Ils ne peuvent plus, en tant que producteurs et consommateurs, se permettre de dépendre des Musulmans pour l'approvisionnement en épices, en or, en ivoire, etc...

\* La deuxième est que, depuis des siècles et la vague déferlante de l'Islam, l'Eglise s'est autopersuadée de l'existence mythique du Royaume chrétien du prêtre Jean quelque part en Ethiopie (c'est-à-dire quelque part dans cette Afrique inconnue au sud du Sahara). Derrière cet instrument de propagande idéologique devenu dans les esprits de l'époque une évidence, se cache toute une ambiance spirituelle et culturelle qui sera un des ferments du départ des Européens. Ces derniers espéraient que ce royaume serait situé sur une côte pour des raisons évidentes de commodités d'accès, de stratégie militaire et commerciale. Dès lors il pouvait servir, si on le retrouvait, de base ou de relais pour repousser et contourner les "hérétiques" musulmans.

## 1 - LES PREMIERES CARTES CIRCUM-AFRICAINES

### La progression des européens sur la côte occidentale de l'Afrique

En cette première partie du XV<sup>e</sup> siècle, les Européens partent à la découverte du monde. Utilisant d'abord les vieilles techniques de navigation, ils vont longer par cabotage les côtes de l'Afrique (fig. 8).

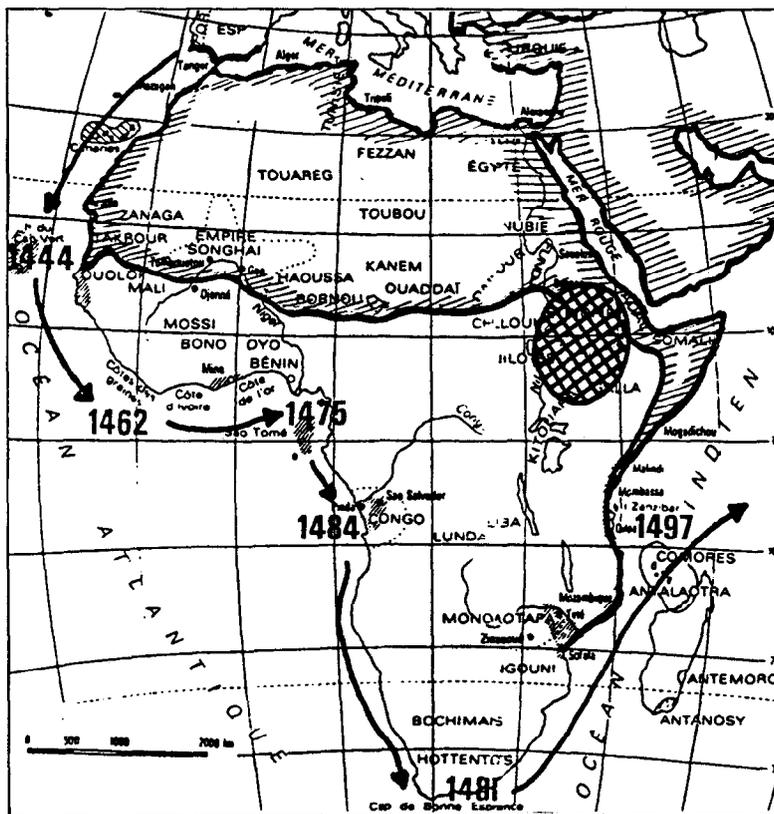
- \* 1444: Ils dépassent le Cap Vert.
- \* 1462: Les côtes du Sénégal sont découvertes.
- \* 1475: Le golfe de Guinée est connu.
- \* 1482: DIEGO CAO découvre l'embouchure du Congo.

Quatre ans plus tard, la première carte des côtes congolaise est publiée. Plus que sommaire, la carte de Cristoforo Soligo (1486) ne donne qu'un aperçu des côtes et encore celles-ci sont particulièrement schématisées (fig. 9). Il est bien difficile d'y retrouver le tracé que l'on connaît aujourd'hui. Toutefois, on peut noter deux indications intéressantes : *la belle plage de Saint Domingos* et *la glaisière rouge*. La plage, d'après Marcel Sorret (1978), serait la première désignation de la baie de Loango, la glaisière étant les cirques de Diosso. Enfin, apparaît aussi ce qui va être une des grandes énigmes des siècles à venir: le Zaïre, "Rio Pederoso".

### Les premières cartes circum-africaines

Les voyages suivants vont permettre de dresser les premières cartes du continent africain. Le périple de DIAZ en 1488, au Cap de Bonne Espérance, va être à l'origine d'une publication cartographique intégrant les nouvelles données géographiques.

La carte de Martellus (fig. 10), en 1489 reprend pour l'intérieur de l'Afrique le dessin des Monts de la Lune de Ptolémée, considéré à l'époque comme la référence géographique. Nouveauté, la façade occidentale a quasiment sa forme définitive (on retrouve le Rio Pederoso de Cao), par contre au delà du Cap, les côtes orientales sont imaginaires. Les contacts avec les comptoirs arabes ne se



**FIGURE 8.-** La progression des Européens le long des côtes africaines au XV<sup>e</sup> siècle.

-  Progression des navigateurs
-  Royaume du Prêtre Jean (d'après les suppositions de l'époque)
-  Limites de l'Islam

D'après les fonds de carte de l'Encyclopedia Universalis, 1978

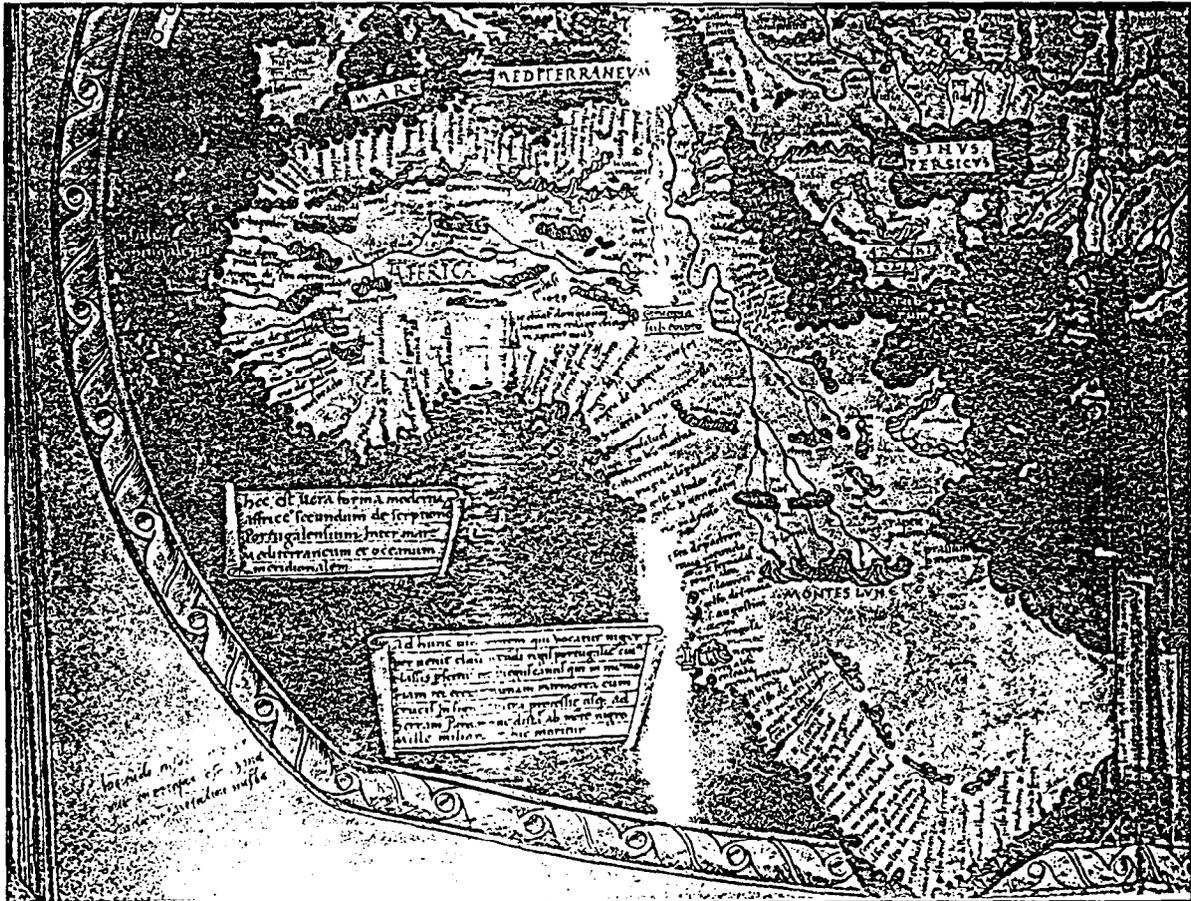
**FIGURE 9.-** Carte de Cristoforo Soligo.

● Cette carte a été dessinée vers 1486, après la reconnaissance des côtes africaines et la découverte du fleuve Congo par Diego Cao en 1482. La Pointe de la Glaisière Rouge serait la première mention des Cirques de Dioisso, la Belle Plage de S. Domingos serait la baie de Loango.



**FIGURE 10.- Carte d'Heinricus Martellus (1489).**

Carte publiée à l'issue du voyage de B. Diaz au Cap de Bonne Espérance en 1488.



**FIGURE 11.- Une ancienne carte de l'Afrique (1554).**



feront que quelques années plus tard avec le voyage de Vasco de Gama (1497-1499).

Vasco de Gama, en prouvant que l'on peut rejoindre l'Asie par le Cap de Bonne Espérance, va donner définitivement aux géographes les éléments qui leur manquaient pour dessiner les contours de l'Afrique (fig. 11). Mais uniquement les contours, car en ce qui concerne l'intérieur, l'Afrique est une vaste terre inconnue. En dehors de quelques vagues évocations à propos de la faune, de la flore, et de royaume côtiers qui répondent plus à des nécessités stylistiques qu'à un véritable souci "scientifique", il n'y a rien d'exact. Au contraire même on persiste à croire au fameux royaume du Prêtre Jean. Si celui-ci n'est pas sur une côte,... alors il est au milieu des terres.

## 2 - LE GRAND LAC INTERIEUR, LES ÉNIGMES DE L'AFRIQUE CENTRALE

Au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, le pourtour de l'Afrique est donc connu. Pas l'intérieur. Ce dernier va être l'objet des supputations les plus diverses, et ce dès les découvertes de Cao.

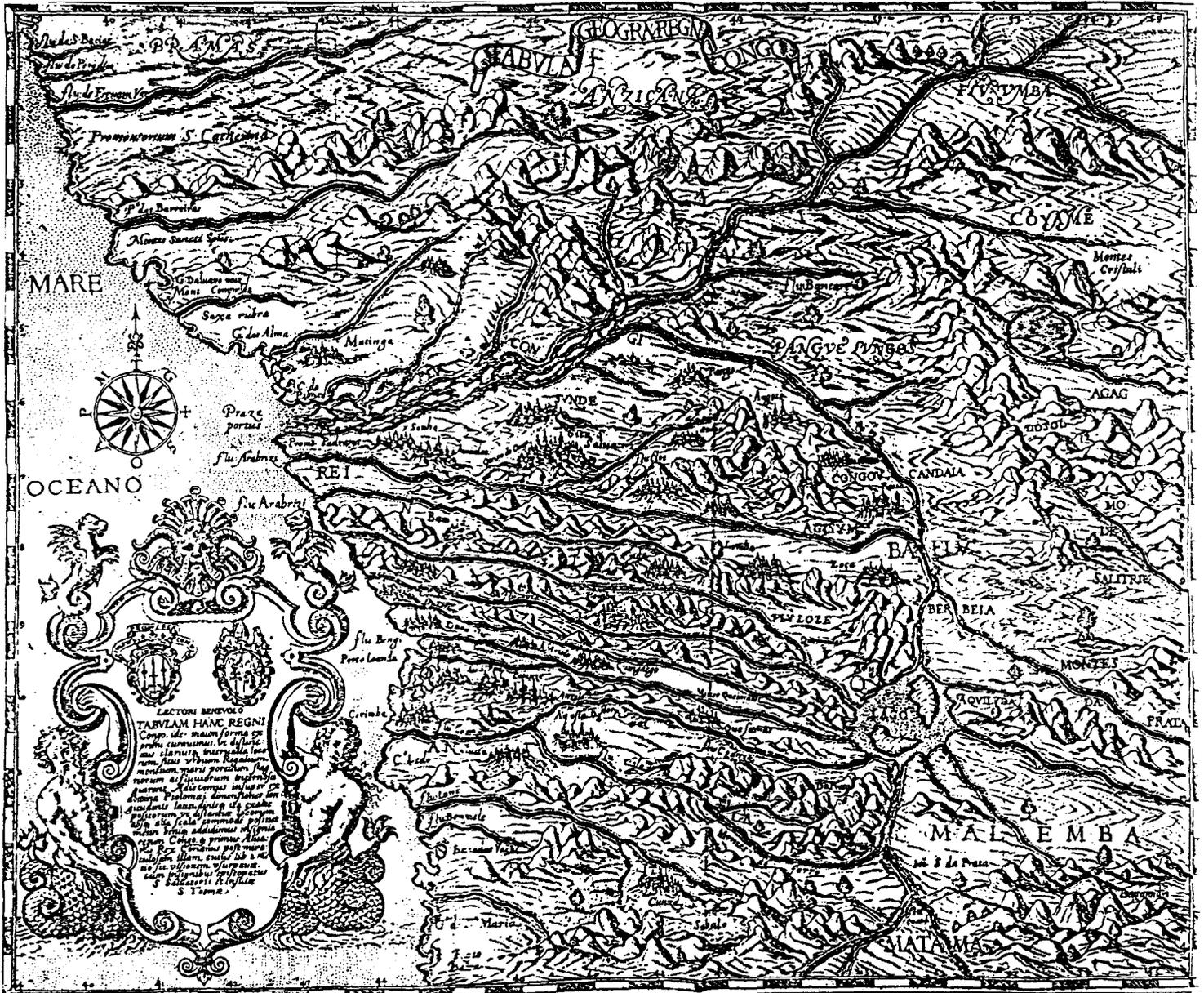
Diego Cao recherchait un passage reliant l'Atlantique à l'océan indien. Quand il passe l'Equateur, il tombe sur l'estuaire du Congo (Zaire, Rio Pederoso). Il le confond avec un détroit menant au fameux Royaume du prêtre Jean. C'est le début de l'illusion de l'origine éthiopienne du fleuve. Cette confusion, couplée avec les connaissances toujours issues de l'Antiquité, va accréditer l'existence d'un grand lac, au milieu de montagnes, source commune aux grands fleuves. Cette erreur primitive va se prolonger jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, avec quelques modifications au gré des descriptions ponctuelles. Les raisons en sont les suivantes.

### Des informations indirectes.

La première raison, la plus importante, c'est que les géographes, les commerçants, les humanistes, etc... qui vont décrire l'Afrique centrale, et le Congo en particulier, n'ont, en général, jamais fait le voyage dans ces régions. Les informations ne sont donc pas directes, mais, au mieux, de seconde ou de troisième main.

Ce sera le cas avec la principale source de l'histoire du Congo avant le milieu du XIX<sup>e</sup>s, l'ouvrage de Filippo Pigafetta et Duarte Lopez : *Description du Royaume du Congo et des Contrées environnantes*, duquel est extraite une carte générale de l'Afrique (fig. 12). Pigafetta est un écrivain-géographe italien qui va mettre par écrit les connaissances du marchand D. Lopez devenu un ambassadeur du Royaume de Kongo auprès des puissances européennes à l'issue de ces voyages commerciaux. Les notions relatives à la zone côtière sont justes. L'intérieur du pays, même pour le cours du fleuve Congo, est vague et fantaisiste en dépit des nouvelles évocations hydrographiques et orographiques. Le problème qui reste posé à ce jour, est de savoir si l'intérieur de l'Afrique a été reconnu, en partie, par les Portugais dès le XVI<sup>e</sup>s ou, si cette carte est uniquement due à l'érudition de l'humaniste italien qui aurait extrapolé son oeuvre à partir d'une compilation des écrits anciens et des rapports de Lopez et d'autres voyageurs.

Quelque soit la réponse à cette question, le fait est que cette carte, élaborée en 1591 occupe une place très importante dans l'iconographie de la région. Désormais, toutes les nouvelles publications vont, sinon la copier, s'en inspirer très fortement. Ainsi, en dehors d'une plus ou moins grande habileté graphique, aucune connaissance nouvelle ne viendra compléter les cartes de l'Italien. Un examen rapide de quelques planisphères du XVII<sup>e</sup>s en fournit la preuve éclatante. C'est le cas pour la carte de P. Davity publiée en 1614, pour la Carte universelle hydrographique de Guérard en 1634 (fig. 13), pour les publications de Janssonius en 1641 (fig. 14) et de Dapper en 1668 (fig. 15). Partout, on retrouve un chevelu hydrographique s'organisant autour de trois lacs et des deux grands fleuves légendaires: le Nil et le Zaïre. Alors qu'à l'époque personne n'a



**FIGURE 12.-** Extrait de la carte de Filippo Pigafetta.

● Cette carte extraite de la Description du Royaume du Congo et des contrées environnantes fut élaborée à partir des récits du marchand portugais Duarte Lopez, puis, vraisemblablement, complétée par les connaissances de l'humaniste italien.

FIGURE 13.- Extrait de la Carte universelle hydrographique de Guérard (1634).

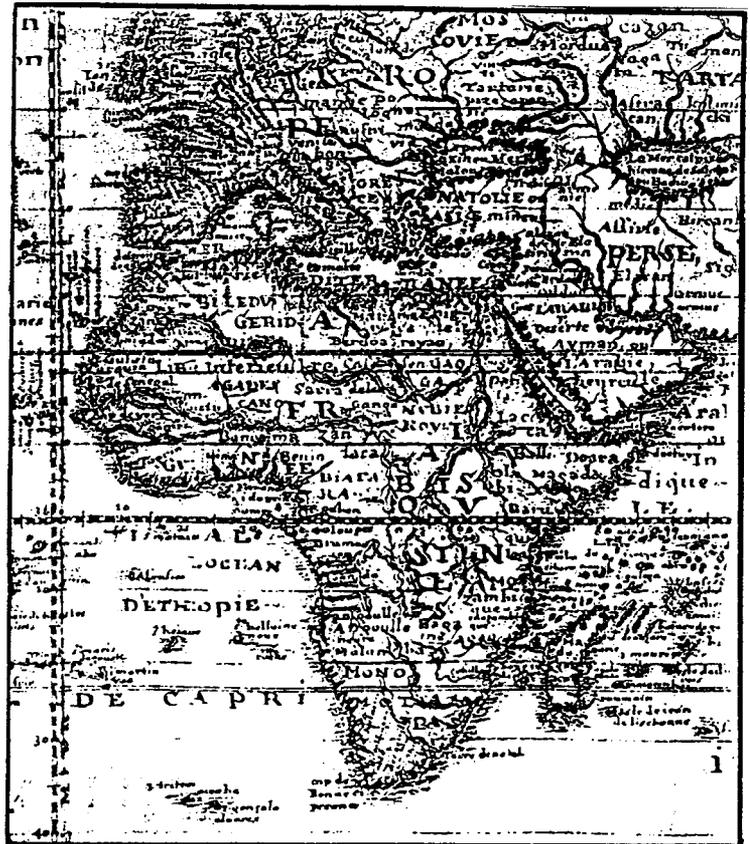
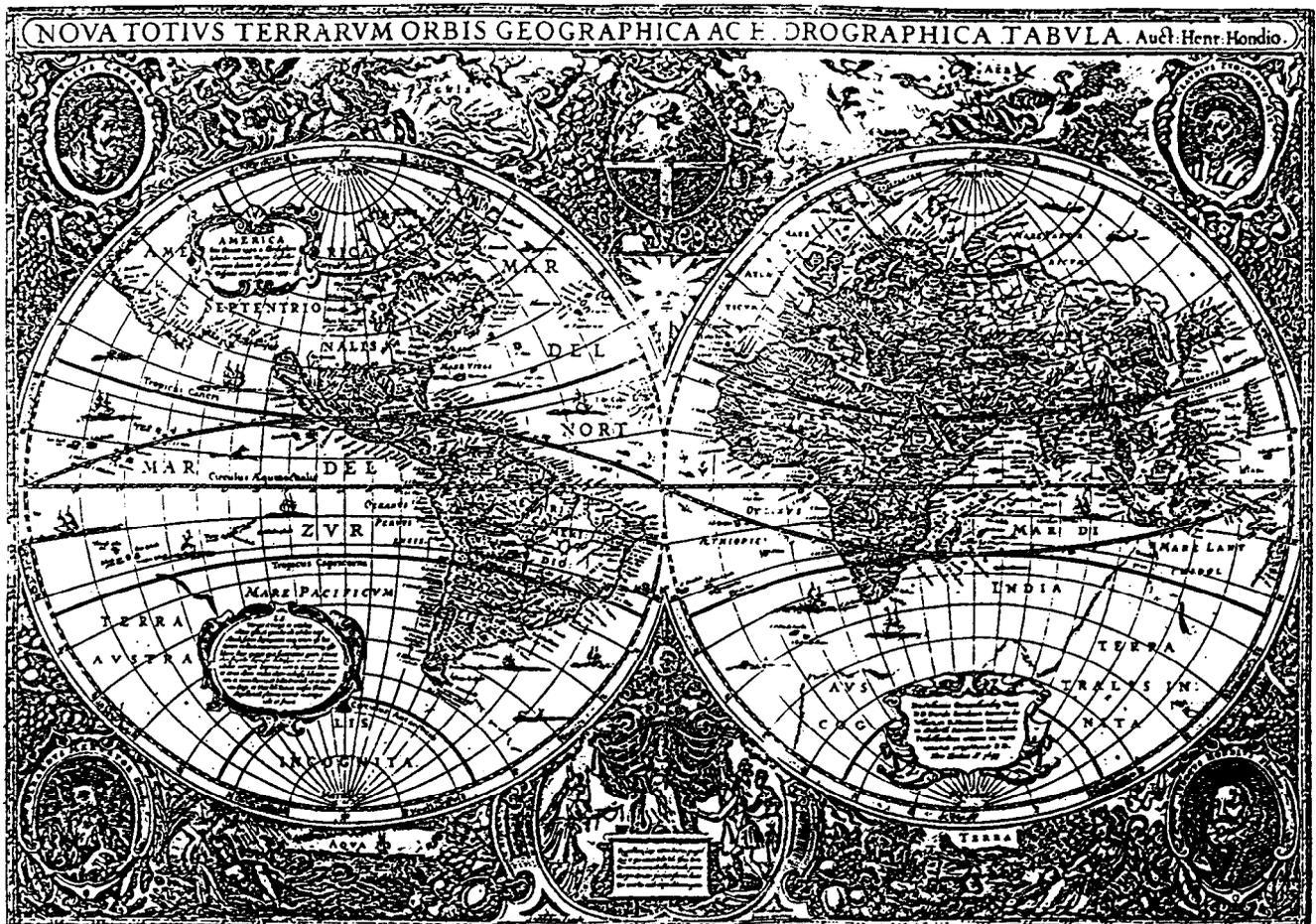


FIGURE 14.- Planisphère de Janssonius (1641)





**FIGURE 15.- Carte de Olfert Dapper (1668).**  
 Cette carte est une des plus célèbres représentation de l'Afrique.  
 Elle est fortement inspirée de la carte de Filippo Pigafetta.

encore vu ces lacs, et que les cours d'eau ne sont connus véritablement que sur leurs débouchés maritimes.

#### **Un commerce essentiellement littoral.**

La deuxième raison, c'est que les impératifs commerciaux sont tels qu'ils ne nécessitent pas une pénétration à l'intérieur des terres. C'est à peine 3000 Européens qui vont s'installer en permanence entre le Golfe de Guinée et l'Afrique du Sud actuelle. Essentiellement des Portugais, des Hollandais, quelques Français et Anglais.

Les Européens s'installent dans des lieux privilégiés où l'ancrage des bateaux est possible (Loango par exemple). À ces endroits se constituent des comptoirs commerciaux, zones de contacts entre les influences des autres continents et l'arrière pays africain. C'est le schéma classique du commerce triangulaire (fig. 16).

L'essentiel de la traite est assuré par les royaumes côtiers. Le Loango était ainsi dans une situation particulièrement favorable et il défendra jalousement cette manne économique tant qu'il sera possible, devenant un fournisseur zélé des Européens. Du coup, la connaissance politique de l'intérieur reste fragmentaire, les Européens n'ayant pas à pénétrer le continent.

### **Un arrière pays hostile**

La troisième raison est que l'intérieur de l'Afrique a mauvaise réputation. La nature paraît hostile, les quelques expéditions (essentiellement des missionnaires) ont été décimées par la malaria et la fièvre jaune.

De plus, en de nombreux points, il y a l'opposition quasi systématique de certains royaumes à l'entrée des Européens pour des raisons politiques ou économiques. En effet, les rois de ces régions ne tiennent pas à voir s'immiscer des étrangers dans leurs affaires intérieures ou encore leur subtiliser les bénéfices commerciaux tirés de la traite.

### **Cartes de l'époque et réalités**

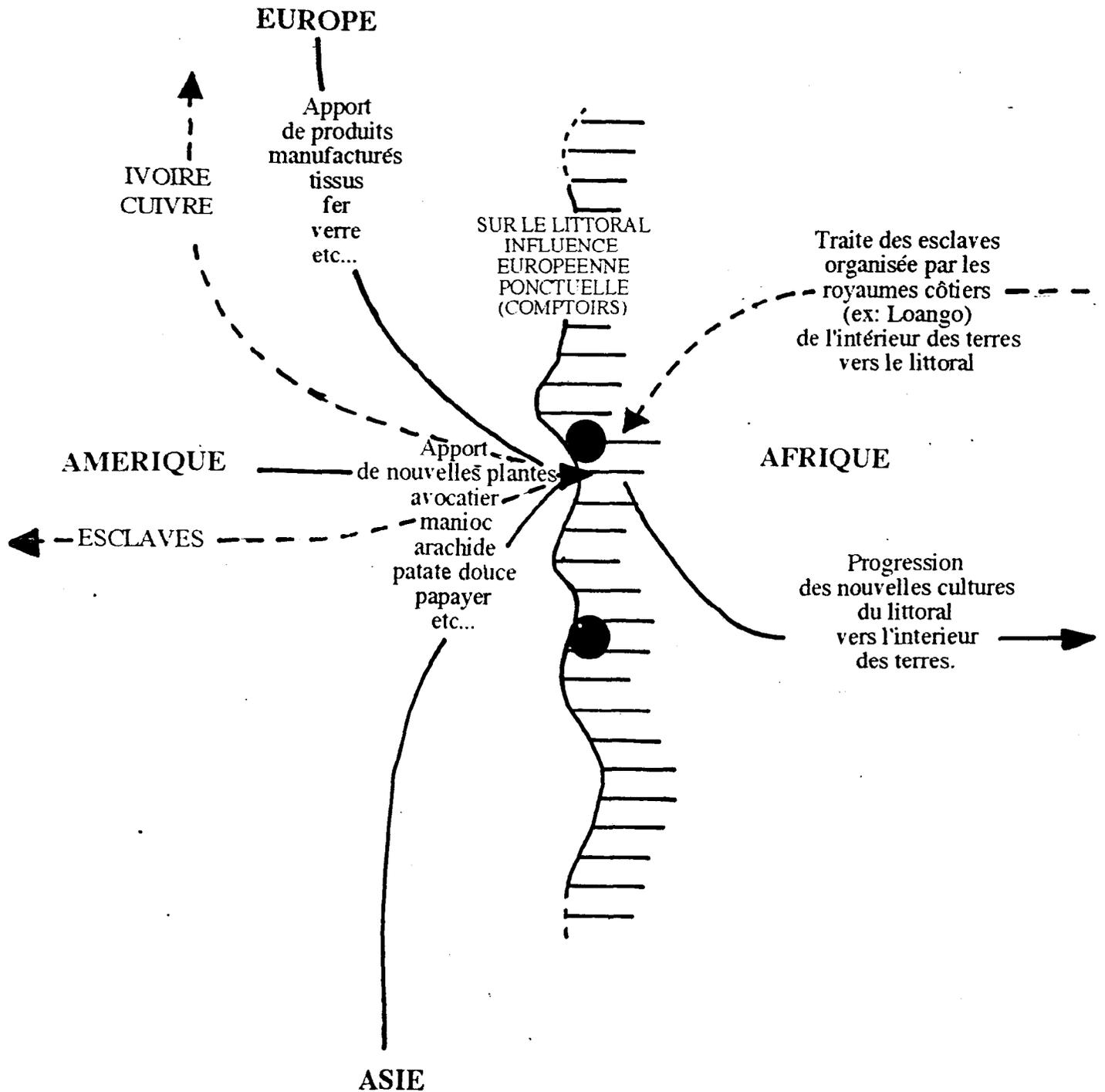
Ainsi, au niveau cartographique, la connaissance de l'arrière-pays reste illusoire, reposant sur des renseignements oraux, sur des légendes, sur des déductions hasardeuses... Toutefois il faut accorder aux premiers cartographes de la région des circonstances atténuantes et même se rendre compte qu'ils ont parfois dessiné, malgré les maigres renseignements dont ils disposaient, des cartes finalement pas si éloignées de la réalité qu'il n'y paraît de prime abord.

Si on compare, par exemple, la carte de Dapper, inspirée des travaux de Pigafetta (fig. 15 et 17), à la carte des bassins versants de l'Afrique centrale (fig. 18), on peut voir que deux grands lacs sont mentionnés. Le lac Zaïre donnant naissance au fleuve Congo et au Nil et le lac Zafflau lui aussi émissaire du Nil. Dans la réalité qu'en est-il ? Les bassins versants du Congo et du Nil sont extrêmement imbriqués sur la ligne de partage des eaux entre le lac Albert et le lac Tanganyika. Ce dernier, avant de se déverser dans le Congo, reçoit les eaux du lac Kivu, distant d'une petite centaine de kilomètres du lac Edouard relié, lui, au système du Nil. Sans être allé sur le terrain l'erreur est, somme toute, minime.

## **3 - LES CÔTES**

Si l'intérieur de l'Afrique centrale est encore à découvrir, les côtes sont, quant à elles, connues avec plus de précision. Pourtant là encore, il y a des différences selon les régions. En ce qui concerne le Congo actuel, les connaissances resteront limitées à la frange littorale, alors que plus au sud, l'Angola et le Zaïre actuel seront mieux décrits.

**FIGURE 16.-** Schéma des principaux échanges sur la côte africaine de la fin du XV<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle (le commerce triangulaire).







La carte d'Anville dressée dans la première moitié du XVIII<sup>e</sup>s (1731) est significative. Le terme "Ethiopie" est hérité de la désignation grecque et est encore synonyme de toute l'Afrique centrale, on ne distingue encore pas de sous-ensembles cohérents. Deux régions sont détaillées :

- \* Le royaume du Kongo et l'Angola à l'ouest.
- \* Le Manamotapa à l'est.

C'est à dire les deux seules zones où les Portugais avaient pu s'installer et organiser de véritables relations économiques et politiques. Ailleurs le modelé des côtes est correct ainsi que les embouchures des fleuves (fig. 19).

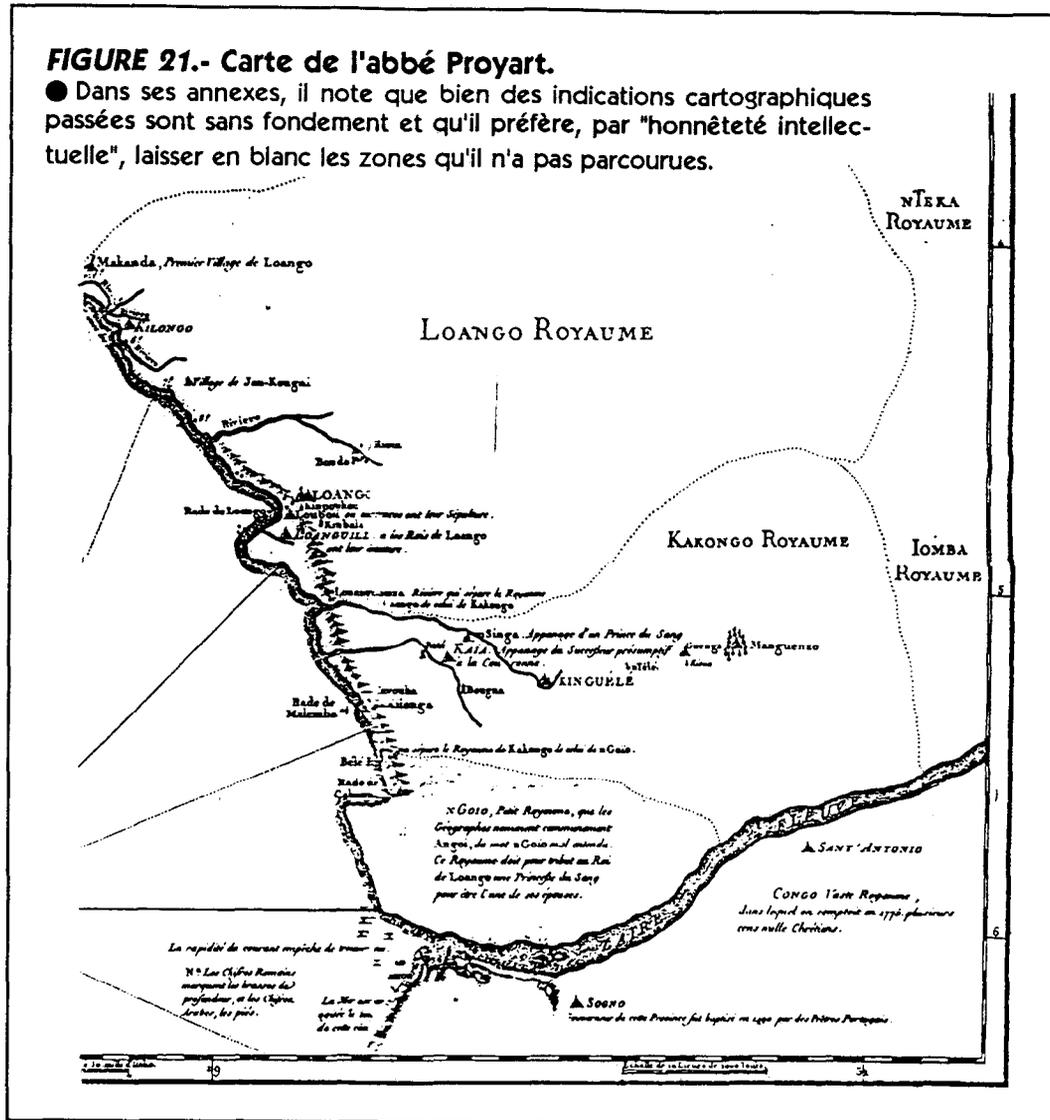
Pour le Congo proprement dit (fig. 20), seuls les petits royaumes côtiers sont indiqués. Ce sont les royaumes qui contrôlaient la traite. La carte est ainsi un fidèle reflet des enjeux économiques. Si la traite fonctionne bien, il n'y a aucune raison de vouloir pénétrer vers l'intérieur. Du coup en arrière du littoral, les indications disparaissent très vite et l'auteur ne s'en cache pas: "On a aucune connaissance de l'intérieur". La tentative d'indiquer des limites politiques est encore plus aléatoire et d'Anville se contente, faute de mieux, d'indications ponctuelles dérivées des réalisations plus anciennes (Anziques anthropophages = les Batéké; Bake-Bakes, les Pygmées...).

L'Abbé Proyart, une cinquantaine d'années plus tard (1776), dans son *Histoire du Loango, du Kakongo et d'autres royaumes d'Afrique*, note, dans ses remarques en annexes, que bien des indications cartographiques passées sont sans fondements et, que par honnêteté "intellectuelle", il préfère laisser en blanc les zones qu'il n'a pas parcourues. Du coup, sa carte se réduit à une portion congrue du littoral et à des indications schématiques des frontières politiques vers l'est (fig. 21).

Ainsi, avant le dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle, l'évolution et les mutations politico-économiques à l'intérieur des terres sont restées quasiment inconnues aux européens: l'affaiblissement du Loango, déstabilisé par le double effet de la traite (constitution d'une bourgeoisie refusant le pouvoir royal et, par la suite, perte du marché après la suppression de l'esclavage), la désagrégation du royaume Kongo au sud (passant de puissant au XV<sup>e</sup> siècle à... légendaire au XIX<sup>e</sup> siècle), le refoulement des Bateke vers les plateaux par les Fang du nord et par les tribus Kongo du sud, alors qu'ils jouxtaient encore le Loango jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, n'apparaîtront jamais sur les cartes. Pour retracer cette histoire, Les historiens du Congo n'ont bénéficié que d'images ponctuelles et d'informations indirectes.

Les tentatives des missionnaires, notamment les Capucins à la fin du XVIII<sup>e</sup>s échoueront sur l'actuel Stanley Pool. Toujours à la recherche du royaume du Prêtre Jean, ils seront barrés par les Batéké, ces derniers passant pour des sauvages alors qu'au même moment ils étaient pressés et harcelés par des populations en migrations venues du nord (les Fang) et du sud (les Kongo). Un peu plus tard, en 1820, l'expédition de Tuckey, atteindra à peine les rapides du Congo, décimée par les fièvres...

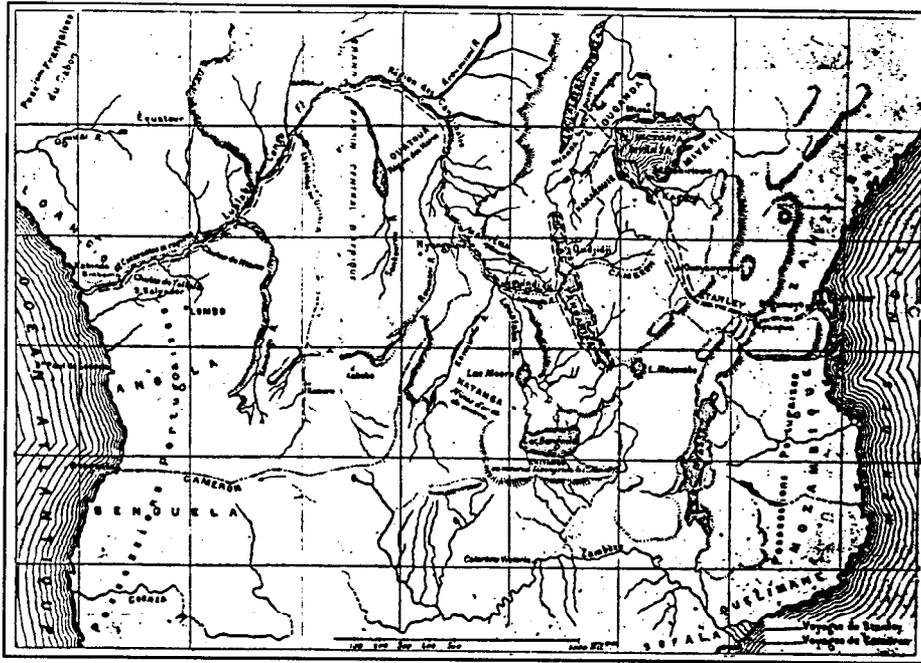
Il faudra attendre 1877 pour que le dernier grand problème géographique soit résolu, c'est à dire, pour relativiser, à peine plus de 100 ans. Cet honneur



reviendra à Stanley, qui après avoir retrouvé Livingstone près du lac Tanganyika, explorera le mystérieux fleuve Loualaba (découvert par Livingstone)... un fleuve qui se révélera être le Congo.

### III - LE CONGO, ENTITÉ GÉOGRAPHIQUE. NAISSANCE D'UN "ETAT"

A l'issue de son voyage, pour la première fois une vision d'ensemble de l'Afrique centrale est mise au point (fig. 22). Cette première esquisse comporte encore bien des lacunes, car, en dehors du fleuve reconnu, les affluents des rives gauche et droite sont encore "inventés", que ce soit le sous-bassin de l'Oubangui au nord ou celui du Kasai au sud. Pour les lacs, les progrès sont importants. On abandonne enfin les suppositions des Pigafetta, Davity, Dapper pour une représentation plus proche de la réalité. Les lacs Tanganyika et Victoria sont à leur place, mais les lac Edouard et Albert ne font encore qu'un, alors que le Kivu et le Kioga sont à peine esquissés.



**FIGURE 22.- Première esquisse de l'Afrique centrale, à l'issue des découvertes de Stanley en 1877.**

● Pour la première fois depuis le XVI<sup>e</sup> siècle, une représentation de l'Afrique centrale se démarque de la carte de Pigafetta et apporte de nouvelles conceptions géographiques.

Pourtant cette découverte va devenir capitale, coïncidant avec un nouveau fait géopolitique: le besoin impératif (à l'époque) de colonie. Cet espace cartographique esquissé sommairement va devenir l'enjeu d'une mêlée ou tout les coups seront permis...

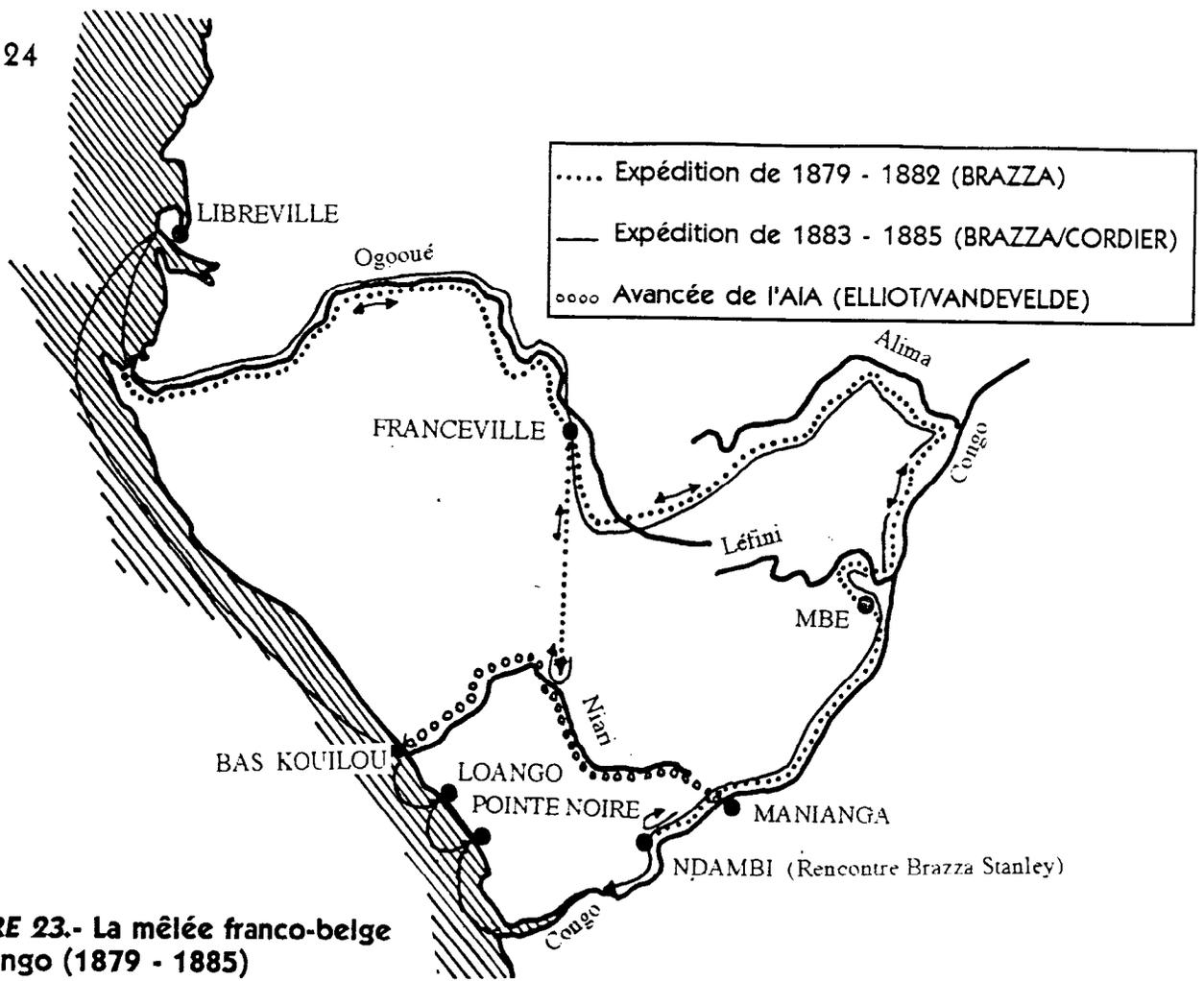
### 1 - LE SCRAMBLE (MÊLÉE) FRANCO-BELGE AU CONGO.

Pour comprendre l'acharnement avec lequel les puissances occidentales vont lutter pour s'appropriier l'Afrique, il faut se replacer dans le contexte historique.

Les années 1870 marquent en Europe la première grande crise économique du système capitaliste à laquelle se surajoute une crise politique issue des grands mouvements nationalistes européens. Les conséquences en seront doubles :

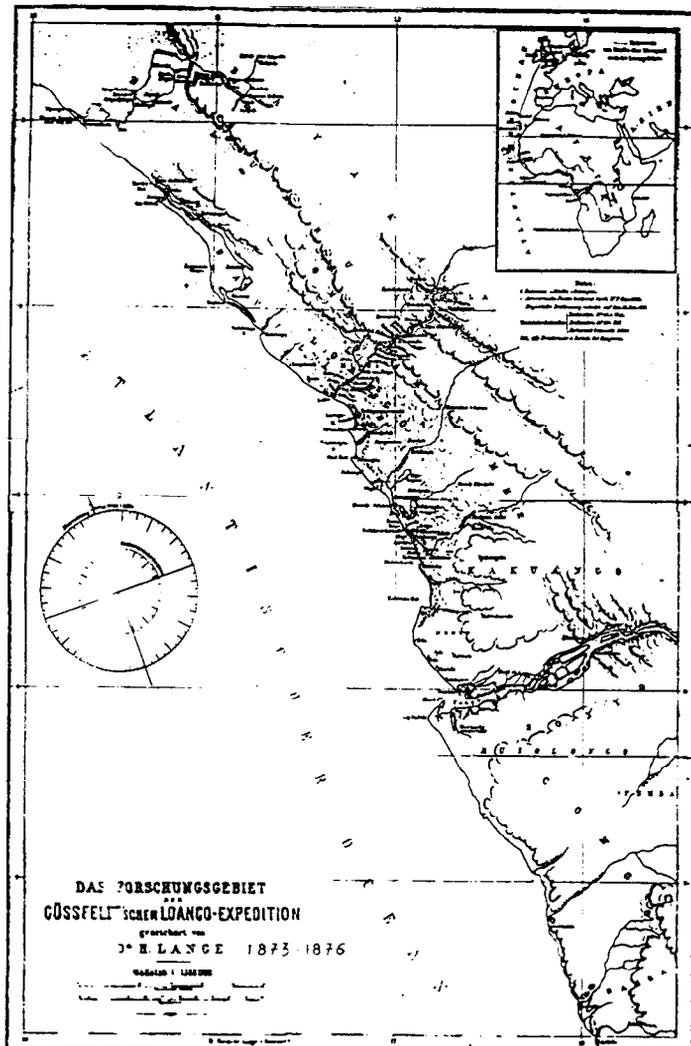
\* Economiquement, réflexe naturel, les pays vont revenir au protectionnisme, se barricader. Il est donc nécessaire de ne pas dépendre de l'étranger pour ses importations comme pour ses exportations. Les colonies offrent alors une possibilité intéressante de contourner ce problème.

\* Politiquement, les nations en difficulté vont essayer de rehausser leur prestige dans des conquêtes réaffirmant leur puissance. C'est le cas de la France humiliée militairement par l'Allemagne. C'est le cas de l'Angleterre qui voit naître en cette Allemagne une rivale politique et économique, alors qu'elle régnait sans



**FIGURE 23.-** La mêlée franco-belge au Congo (1879 - 1885)

**FIGURE 24.-** Carte de la mission scientifique du Docteur Gussfeld (1875).  
 ● Reconnaissance du Loango et du Kouilou. On notera également, grossièrement esquissé, le Mayombe.



partage sur le monde depuis le début du siècle. C'est encore le cas de la Belgique de plus en plus à l'étroit entre ses puissants voisins.

### **La situation initiale**

La confrontation franco-belge en Afrique centrale débute dans la première moitié des années 1870. La France va lancer à partir du Gabon plusieurs expéditions vers l'intérieur des terres, par l'Ogooué. Plus au sud, Allemands, Anglais, Portugais, Belges essayent de pénétrer eux aussi vers ces zones inconnues. Ces expéditions ne rapporteront que peu de résultats. La seule qui aura une importance par la suite, est celle de Pierre Savorgnan de Brazza (d'origine italienne, il s'était mis au service de la France) qui démontrera entre 1875-1878 que l'Ogooué n'est pas une entrée possible vers l'intérieur du continent.

En 1876, Léopold de Belgique crée à Bruxelles, l'AIA (Association Internationale Africaine) pour *ouvrir à la civilisation la seule partie du globe où elle n'ait pas encore pénétré, de percer les ténèbres qui enveloppent des populations entières.*

Personne ne se fait d'illusions sur les desseins réels du souverain. La preuve en fut fournie par l'engagement de Stanley dès son retour triomphal de 1877. Secrètement, Stanley était chargé d'obtenir des droits de souveraineté sur les régions qu'il traverserait.

### **La mêlée franco-belge au Congo 1879-1885 (fig. 25).**

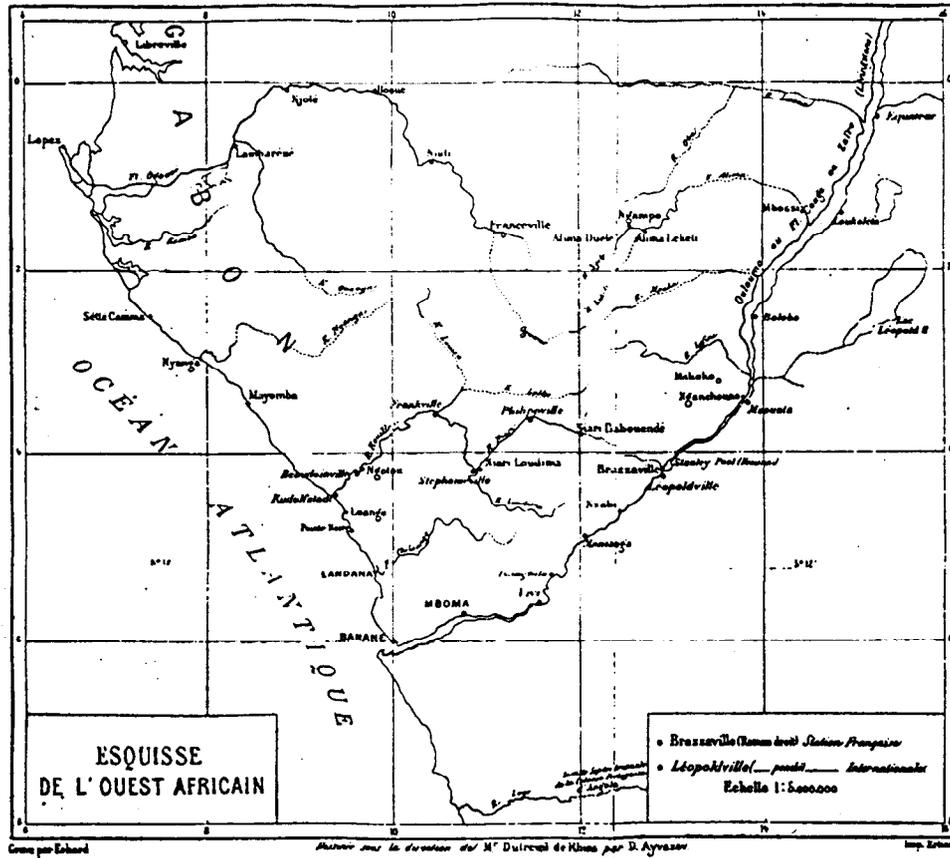
Brazza comprend très vite l'enjeu et repart dès 1879 pour prendre Stanley de vitesse. Il prend la route de sa première expédition, remonte l'Ogooué, puis par un de ses affluents rejoint l'Alima et le Congo. Au passage, il fonde Franceville. En 1880, à Mbé, il rencontre le Makoko, chef politique des Bateke avec lequel il signe un traité. La France se retrouve dans une situation particulière : alors qu'en général c'était un appui littoral qui entraînait la formation d'une colonie, là, c'est la création de postes à l'intérieur des terres qui va créer "une course à la mer".

Pour devancer Stanley, il faut impérativement aller tout droit; la route de l'Ogooué est bien trop longue. Brazza veut passer par le Niari dont il a entendu parler. Mais l'hostilité des populations locales le force à suivre le Congo. C'est à Ndambi, en aval du Stanley Pool qu'il tombe sur Stanley, parti quatre mois auparavant. La première manche est pour la France.

Brazza ne perd pas de vue l'intérêt du Niari. Il veut passer par là. Il remonte vers Franceville. De là, il pique droit vers le sud-est, et tombe sur le fleuve Niari qu'il recherchait. Il comprend alors qu'il est sur le Kouilou reconnu quelques années auparavant (1875) par la mission scientifique du Docteur Güssfeld (fig. 24), dans son cours inférieur jusqu'au Mayombe. Brazza rebrousse chemin. Il vient pourtant de découvrir la vallée du Niari.

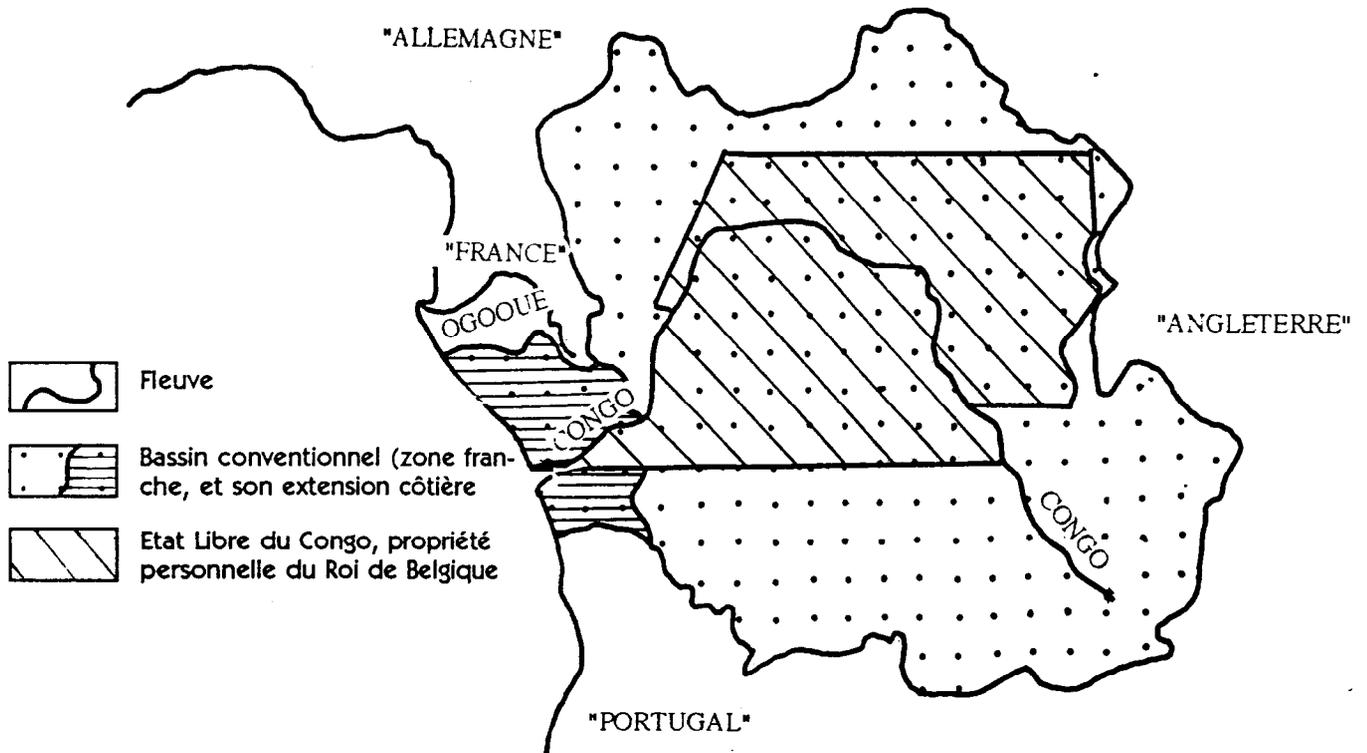
### **Le Niari belge et la côte... française**

Cette découverte ne va pas échapper à l'AIA. Elle va charger Stanley d'étendre l'influence belge sur un axe Congo-Kouilou. Il faut faire vite, d'autant



**FIGURE 25.- Le Niari belge (1884).**

● A l'issue de la double expédition belge menée sur le Niari par G. Elliott et L. Vandevelde, huit postes fictifs (Beaudouinville, Rudolfstadt, Stéphanieville, Frankville, Philippville, identifiés sur la carte, et trois autres) sont créés, manière de prendre des gages en vue d'éventuelles négociations internationales



**FIGURE 26.- Bassin conventionnel et état libre du Congo**  
 (conférence de Berlin, nov. 1884 - fév. 1185)

plus que Brazza repart dès 1883 pour une troisième expédition. Les Belges mettent les bouchées doubles : Grant Elliot et Liévin Vandevelde créent huit postes fictifs (Rudolfstadt, Stéphanieville, etc...) entre Bas-Kouilou et Manianga sur le Congo, manière de prendre des gages en vue d'éventuelles négociations internationales. Ces "créations" sont immédiatement cartographiées (fig. 25).

Brazza, lui, est plus à l'est, sur la route Ogooué-Alima. Mais, parallèlement, il a chargé le lieutenant de vaisseau Cordier de trouver à tout prix des points d'appui sur la côte. Ce dernier n'aura pas de problèmes pour remplir sa mission sur les côtes de Loango. Par contre, plus au sud il va se heurter à la méfiance des chefs locaux et des commerçants portugais qui, installés depuis des siècles sur ce littoral, voient d'un très mauvais oeil l'arrivée des Français. L'ALA n'eut aucun mal à trouver en eux des "alliés" de circonstance, les excitant contre les nouveaux arrivants. C'est finalement par une sorte de blocus de la côte que Cordier obtiendra la signature d'un traité avec le chef le plus important de l'endroit. C'est en quelque sorte l'acte de naissance de Pointe Noire. Brazza tient son débouché sur la mer. Les Français sont sur la côte et dans la cuvette, les Belges dans le Niari.

## 2 - LA CONFERENCE DE BERLIN (NOVEMBRE 1884-FEVRIER 1885)

La réussite française va mécontenter tout le monde. Les Portugais se sentent dépossédés des terres qu'ils occupaient officieusement. Les Anglais, alliés des Portugais, voient là un accès vers l'Afrique orientale, région qu'ils dominent, bouché par la France. Les Belges évincés des côtes, se retournent vers l'Allemagne toute heureuse de pouvoir de nouveau limiter les ambitions françaises. Bismark propose alors une conférence. Ce sera la conférence de Berlin (Novembre 1884-Février 1885), qui marque une date charnière pour l'histoire de l'Afrique.

### Bassin conventionnel et Etat Libre du Congo

La conférence va définir les règles pour partager l'Afrique Noire. Deux règles simples qu'on va jouer sur le terrain :

- \* Il faut occuper une côte.
- \* Il faut des traités signés avec les chefs locaux dans l'intérieur des terres.

La stratégie de Brazza se révèle donc payante. Les jeux de cartes et les signatures locales vont devenir d'importants faire-valoir. L'ALA cède à la France le Niari, en échange des petites possessions françaises de la rive gauche du fleuve Congo et une somme d'argent.

Sous la pression des Américains, qui émergent en tant que nouvelle grande puissance, on arrive même à un compromis sur le partage de l'Afrique centrale, le Zaïre actuel. Comme tous les compromis, celui-ci se révélera être, à l'usage, un véritable casse-tête, et fera l'objet des interprétations les plus diverses, et donc de heurts constants. Ce compromis concerne plus l'actuel Zaïre que le Congo proprement dit, mais il va conditionner l'aménagement du Congo français, de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle au premier quart du XX<sup>e</sup> siècle.

### Les limites de la conférence de Berlin

Le bassin conventionnel du Congo est cette grande zone qui apparaît sur la carte publiée parallèlement à la conférence. Cette zone correspond au bassin versant du fleuve, plus une bande de part et d'autre de l'exutoire en arrière de la côte atlantique. A l'intérieur de ces limites, le commerce devait jouir d'une totale liberté. Au sein de ce bassin, était défini l'*Etat Libre du Congo*, qui sera la propriété personnelle du roi belge et non de la Belgique.

Dans la pratique (fig. 26), ce compromis est bâtard. Ainsi, au nord, le Congo français, encore considéré à l'époque comme une marche du Gabon, fait partie de la zone de libre-échange, mais pas le Gabon, ce qui ne facilite en rien la mise en application des conventions commerciales. Par ailleurs, l'*Etat Libre du Congo* situé en plein centre du bassin va largement déborder de ces limites, profitant du flou juridique concernant les territoires l'entourant, et de sa situation géographique au coeur du bassin versant, pour rayonner "logiquement" vers une périphérie encore non réellement contrôlée par les autres grandes puissances. Les Belges se mettent alors à dos toute la communauté mondiale. L'état de fait sera entériné après la première guerre mondiale, avec le traité de Versailles.

Ainsi, la France a gagné politiquement en se constituant une entité réelle au Congo, mais dans un second temps elle va perdre la course à l'aménagement du territoire.

### 3 - LA MISE EN VALEUR DU TERRITOIRE. LA NAISSANCE DE POINTE NOIRE

Pour la France, la colonie doit se suffire à elle même. La mise en valeur devient primordiale et elle passe essentiellement par l'activité commerciale. Du côté belge, l'enclavement de l'*Etat Libre du Congo* va cette fois-ci servir d'atout. Le Congo ne pouvant servir de voie navigable dans son cours inférieur en raison des rapides, la Belgique va lancer la construction quasi-immédiate d'un chemin de fer entre Matadi et Léopoldville (Kinshasa).

#### Les tergiversations de l'aménagement

Au Congo français, l'activité commerciale était importante du fait de l'implantation depuis des années des factoreries (comptoirs commerciaux) hollandaises, portugaises, anglaises. Elles étaient, en général, situées aux débouchés des pistes traditionnelles utilisées depuis des siècles par les trafiquants d'esclaves puis par les caravanes de marchands d'ivoire, de caoutchouc, de bois.

A l'époque, la métropole n'est pas riche. Observant les difficultés belges pour la mise en valeur de l'*Etat Libre du Congo*, la France va miser sur le développement privé par l'intermédiaire des grandes concessions qui vont se partager le pays. Brazza voulait pourtant un chemin de fer, mais il se heurte d'abord aux compagnies qui redoutent une perte de leurs marchés, et surtout à la géographie du pays. Il y a le Mayombe à traverser, et il faut trouver un débouché correct pour la voie ferrée en relation avec un port. La recherche de ce point va prendre des années (vingt ans entre les premières suggestions de 1886 et l'acceptation d'un projet en 1906). Les solutions les plus couramment avancées étant : Bas-Kouilou, Loango, Pointe Noire. La baie de Loango avait ses partisans. D'abord, elle bénéficiait de l'héritage historique, et ensuite elle était bien abri-



tée. Le seul problème, mais de taille, est son encombrement par des hauts-fonds. Pointe Noire présentait de meilleures aptitudes maritimes, mais la plaine côtière était un vaste marécage. Bas-Kouilou était au débouché naturel d'une transversale par rapport au Mayombe, mais le fleuve n'était pas navigable...

C'est dans ce cadre que sera lancée la première grande opération cartographique au Congo : la cartographie des côtes de la future AEF au 1/20 000 (fig.27) sous la direction de Pobéguin. C'est la première couverture scientifique du Congo, avec une esquisse de la végétation, avec des repères hypsométriques, avec des indications de géographie humaine. Malheureusement ce bel outil de référence ne va pas servir. En 1898, les belges ouvrent leur ligne. Le commerce se déplace irrésistiblement vers la "colonie" belge. Malgré la succession des missions (Jacob, Pleigneur, Dolisie, Caze...), les projets français tombent à l'eau. Ainsi, par exemple, le projet du Dr Voulgre dont le tracé épousait le Kouilou pour déboucher sur Loango (fig. 28).

### **Le choix définitif de Pointe Noire**

Il faudra attendre 1906 pour que l'idée d'un chemin de fer ressurgisse grâce aux découvertes minière du Niari (fig. 29). De nouveau se pose le problème du débouché côtier. Le projet de Bel et Mornet, et le choix de Pointe-Noire sont entérinés après de longues négociations et études complémentaires. Les crédits sont votés en 1914, un mois avant le début de la guerre.

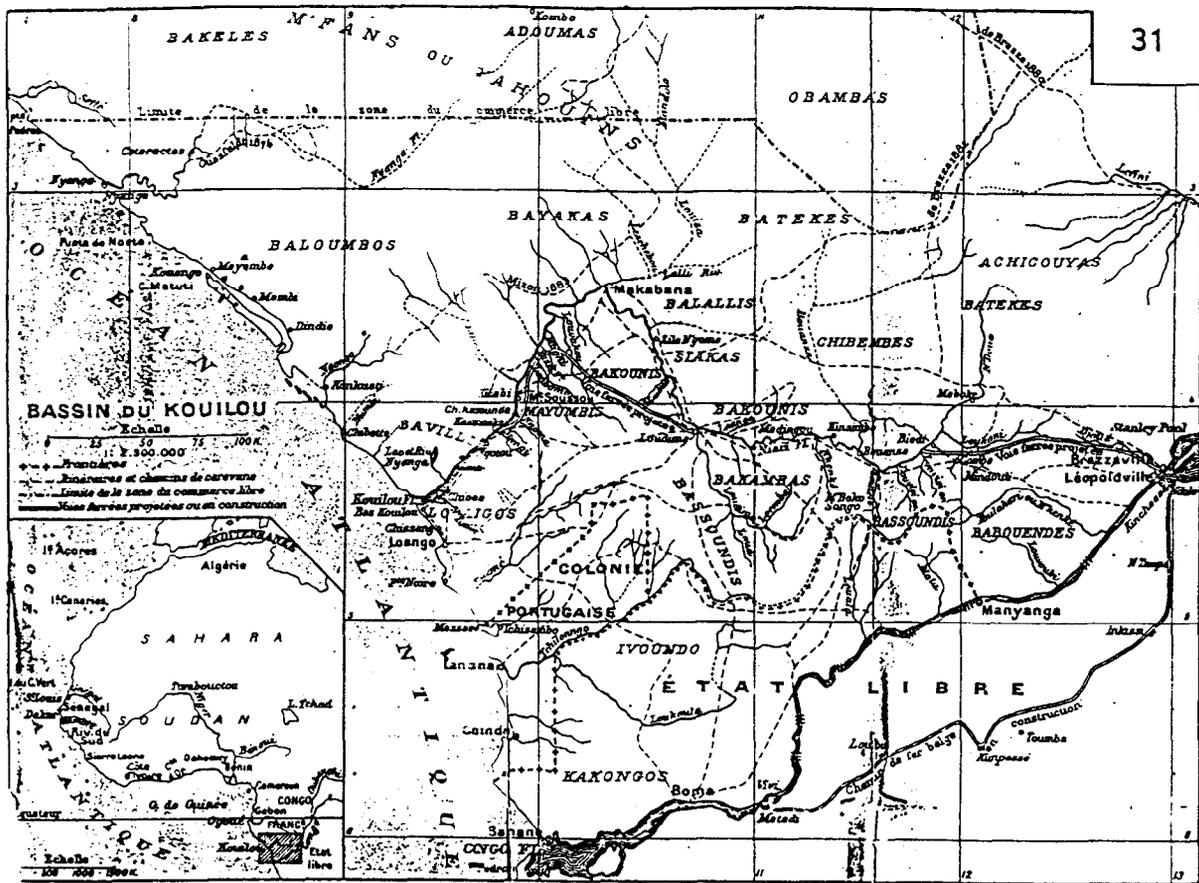
Mais, en s'engageant dans une guerre totale, la France laissera de côté l'aménagement de l'Empire et *a fortiori* celui du Congo. Le projet de chemin de fer est oublié pendant toute la durée des hostilités, et ne ressurgira des tiroirs que cinq ans plus tard, à l'issue des traités de paix de 1919.

En effet, dès 1919, le problème se repose. Les Belges prioritaires sur leur ligne bloquent les produits français. Il devient urgent de construire une voie ferrée, mais il faudra attendre encore 1922 et de nouvelles études de terrain pour que le site de Pointe Noire soit choisi définitivement. Enfin, petit à petit, le transfert des installations va s'opérer entre Loango et Pointe Noire par un cabotage côtier assuré par des bateaux à vapeur. Loango perd à partir de ce moment sa prépondérance politique et économique. En 1934 le CFCO est terminé. Désormais, l'axe Brazzaville/Pointe Noire est l'axe vital du Congo. Dès lors, les efforts d'aménagement se concentrent sur la ville du littoral pour en faire un port de rang international. Le gouverneur général Antonetti scelle la première pierre du futur grand port au lendemain de l'inauguration du CFCO. Reste que Pointe Noire offre un site peu propice à l'habitat. Il faudra de gigantesques travaux d'assainissement et de remblaiement pour donner au port la ville qu'il méritait.

### **Le Congo actuel (fig. 30)**

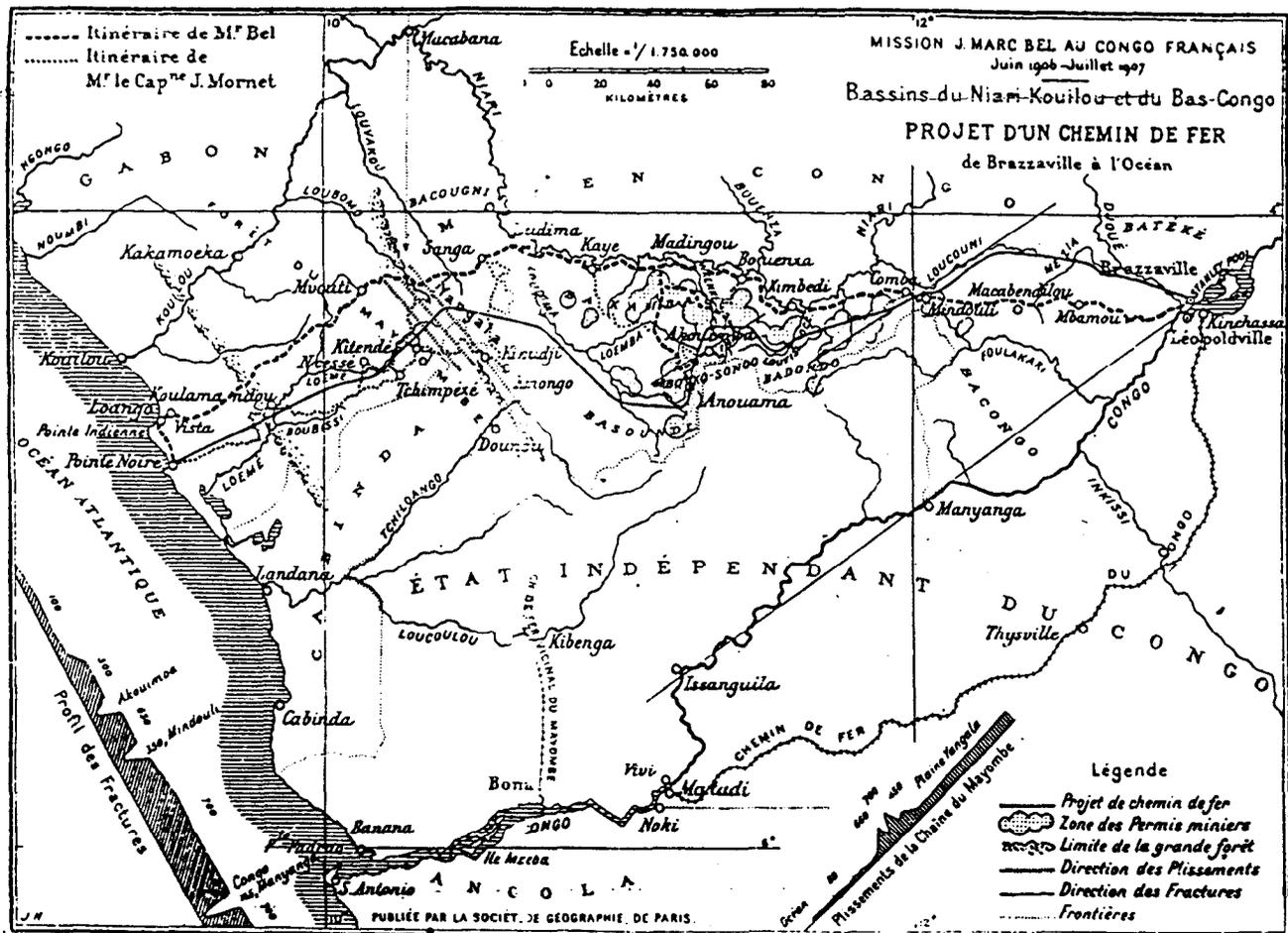
Économiquement, la trame du Congo est en place. Politiquement, le tracé des frontières suivra une chronologie encore plus complexe. Entre 1885 et la fin de la deuxième guerre mondiale (1939-1945) plusieurs dizaines de réajustements frontaliers seront opérés.

En 1891, le Congo tel qu'on le connaît aujourd'hui, faisait partie de ce que l'on appelait le *Congo Français*, qui regroupait tous les territoires de l'Afrique



**FIGURE 28.- Le projet de chemin de fer du docteur Voulgre (1897).**

● Les projets de chemin de fer furent nombreux, celui-ci n'est qu'un exemple parmi d'autres.



**FIGURE 29.- Le projet de chemin de fer de Bel et Mornet (1906).**

● Ce projet, né après les découvertes minières du Niari sera, après de nombreuses expertises, entériné par la métropole. Les crédits pour sa réalisation seront votés un mois avant le début de la première Guerre mondiale. Le projet ne débutera réellement qu'en 1924, avec l'étude géologique du tracé, faite par le géologue Babet, publiée sous forme de cartes et coupes géologiques accompagnées d'une notice détaillée.

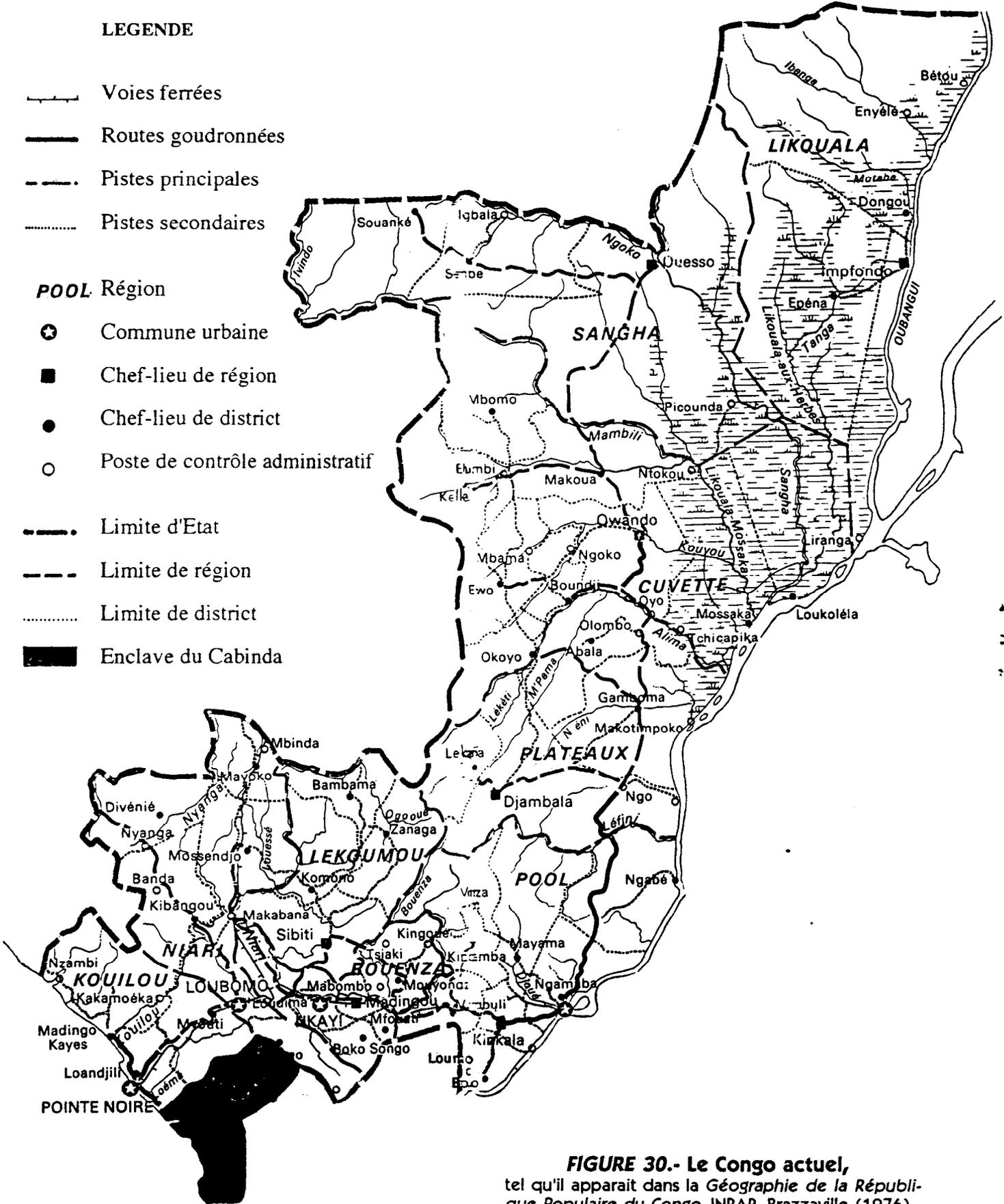
**LEGENDE**

-  Voies ferrées
-  Routes goudronnées
-  Pistes principales
-  Pistes secondaires

**POOL** Région

-  Commune urbaine
-  Chef-lieu de région
-  Chef-lieu de district
-  Poste de contrôle administratif

-  Limite d'Etat
-  Limite de région
-  Limite de district
-  Enclave du Cabinda



**FIGURE 30.- Le Congo actuel,**  
tel qu'il apparaît dans la Géographie de la République  
Populaire du Congo, INRAP, Brazzaville (1976).

centrale. On ne trouve donc pas de cartes mentionnant le Congo au sens actuel. En 1910, le "grand" Congo Français devient l'AEF (Afrique Equatoriale Française), divisée en trois, puis quatre provinces, dont le Moyen-Congo, ancêtre du Congo actuel. Ce n'est qu'en 1946 que le Congo prend sa forme que nous lui connaissons, perdant le haut-Ogooué au profit du Gabon, et gagnant le Loango sur le littoral atlantique.

## CONCLUSION

La carte actuelle de la figure 30, représente un état : Le Congo. Cet état est purement le fruit d'un processus historique: la colonisation.

En moins d'un siècle, le pays divisé en une multitude de chefferies indépendantes, souvent hostiles les unes aux autres, sans véritables contacts avec le monde extérieur hormis en des points bien précis comme Loango, va devenir une entité étatique. Des terres inconnues des cartes de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle aux circonscriptions administratives des cartes du XX<sup>e</sup> siècle, la présence française a appris à des ethnies à vivre côte à côte sans jamais vraiment les fusionner. Une certaine unité administrative, politique, économique est cependant née en un temps record au regard des critères historiques occidentaux. Pourtant, cet Etat que nous avons sous les yeux, avec ses frontières, sa capitale, son réseau de communications est-il pour autant la Nation que la carte nous invite à embrasser ? La carte est-elle un artifice graphique ou le préambule d'un avenir proche ?

## LISTE DES CARTES

- FIG n° 1: Carte d'Homère (VIII<sup>o</sup>s avant J.C).  
 FIG n° 2: Carte d'Hécatée (500 avant J.C).  
 FIG n° 3: Carte d'Eratosthène (III<sup>o</sup>s avant J.C).  
 FIG n° 4: Carte de Ptolémée (II<sup>o</sup>s après J.C).  
 FIG n° 5: L'Empire Romain et le *limes*.  
 FIG n° 6: Fragment de la "Table de Peutinger" (IV<sup>o</sup>s ap. J.C)  
 FIG n° 7: L'extension de l'Islam entre le VIII<sup>o</sup>s et le XV<sup>o</sup>s.  
 FIG n° 8: La progression des Européens le long des côtes africaines.  
 FIG n° 9: Carte de Cristoforo Soligo (1486).  
 FIG n° 10: Carte d'Heinricus Martellus (1489).  
 FIG n° 11: Carte anonyme de de l'Afrique (1554).  
 FIG n° 12: Extrait de la carte de Filippo Pigafetta (1591).  
 FIG n° 13: Extrait de la "carte Universelle Hydrographique" de Guérard (1634).  
 FIG n° 14: Planisphère de Janssonius (1641)  
 FIG n° 15: Carte de Dapper (1668).  
 FIG n° 16: Schéma des principaux échanges de la fin du XV<sup>o</sup>s au XVIII<sup>o</sup>s.  
 FIG n° 17: Extrait de la carte de Dapper (1668).  
 FIG n° 18: Les grands lacs africains.  
 FIG n° 19: Carte de l'Afrique Occidentale de D'Anville (1732)  
 FIG n° 20: Carte du Royaume du Congo de D'Anville (1731).  
 FIG n° 21: Carte de l'Abbé Proyart (1776).  
 FIG n° 22: Première esquisse de l'Afrique Centrale à l'issue des découvertes de Stanley en 1877.  
 FIG n° 23: La mêlée franco-belge au Congo (1879-1885).  
 FIG n° 24: Carte de la mission du Docteur Güssfeld (1875).  
 FIG n° 25: Le Niari belge (1884).  
 FIG n° 26: Bassin Conventionnel et Etat Libre du Congo.  
 FIG n° 27: Extrait de la couverture cartographique au 1/20000 des côtes de l'AEF sous la direction de Pobéguin (1893).  
 FIG n° 28: Projet de chemin de fer du Docteur Voulgre (1897).  
 FIG n° 29: Projet de chemin de fer de Bel et Mornet (1906).  
 FIG n° 30: Carte du Congo actuel.

## POUR EN SAVOIR PLUS

ANDRIAMIRADO S.- *Le défi du Congo-Océan où l'épopée d'un chemin de fer*. Agence Transcongolaise des communications/Editions Jeune Afrique, 1984.

ATLAS DE LA REPUBLIQUE POPULAIRE DU CONGO, sous la direction de P. VENETIER. Editions Jeune Afrique, 1977.

BONNEROT G.- *Cartographie*. Encyclopaedia Universalis, Vol. 3, 16<sup>ème</sup> édition, 1978.

BRAZZA P.Savorgnan de.- *Trois explorations dans l'ouest africain*. Textes publiés et coordonnés par Napoléon NEY. Editions Bantoues, 1984.

CARRIERE P.- *Grands lacs africains*. Encyclopaedia Universalis, vol. 7, 16<sup>ème</sup> édition, 1978.

- CERGE/IGN, République Populaire du Congo, carte au 1/1000000, 1990, Brazzaville.
- DAPPER O.- *Description de l'Afrique (1686)*. In : *Objets Interdits*, Fondation Dapper, Paris, 1989.
- DELLO J.- *Toponymie sur la ville de Pointe Noire*. Plaquette ORSTOM Pointe Noire, 1989.
- DESCHAMP H.- *Afrique, histoire des origines à 1945*. Encyclopaedia Universalis, Vol. 1, 16ème édition, 1978.
- DRESH J. et PINCHEMEL P.- *Géographie*. Encyclopaedia universalis, Vol. 7, 16ème édition, 1978.
- GODECHOT J.- *Atlantique (histoire de l' -)*. Encyclopaedia universalis, Vol. 1, 16ème édition, 1978.
- HAGENBUCHER-SACRIPANTI F.- *Les fondements spirituels du pouvoir au Royaume du Loango*. Mémoire ORSTOM n° 67, 1973.
- INRAP.- *Géographie de la République Populaire du Congo*. ONLP-EDICEF, 1976.
- ISNARD J.- *Afrique, géographie générale*. Encyclopaedia Universalis, Vol. 1, 16ème édition, 1978.
- LACOSTE Y.- *Afriques blanches, Afriques noires*. Hérodote n° 65-66. Editions La Découverte, Paris, 1992.
- LUGAN B.- *Afrique, l'histoire à l'endroit*. Collection vérités et légendes, Perrin, 1989.
- MAURO F.- *Découvertes (grandes -)*. Encyclopaedia Universalis, Vol. 5, 16ème édition, 1978.
- MERLET A.- *Autour du Loango (XIV<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle)*. Centre Culturel Français St Exupéry, Libreville, & SEPIA, Paris, 1991.
- MICHELIN.- *Afrique centre et sud, Madagascar, carte au 1/4000000*, 1984.
- NGOIE-NGALLA D.- *L'histoire du Mayombe* Revue des connaissances du Mayombe PNUD/UNESCO, Paris, 1989.
- NICOLET C.- *Afrique Romaine*. Encyclopaedia Universalis, Vol. 1, 16ème édition, 1978.
- PIGAFETTA F. et LOPEZ D.- *Description du Royaume de Congo et des contrées environantes*. Traduction et annotations de W. Bal. Public. Univ. Lovanium, Léopoldville/Nauwelaerts, Louvain, 1965.
- PROYART (Abbé).- *Histoire du Loango, Kakongo et autres royaumes d'Afrique, 1776* (réédition Gregg Intern. Publis., 1965).
- SORRET M.- *Histoire du Congo-Brazzaville*. Berger-Levrault, 1978.
- VENNETIER P.- *Pointe Noire et la façade maritime du Congo-Brazzaville*. Mémoire ORSTOM n° 26, 1968.

## **L'HISTOIRE DU CONGO LUE DANS LES CARTES GEOGRAPHIQUES**

● L'histoire du Congo, tel que nous le connaissons aujourd'hui, est très récente. Cartographiquement, cette contrée n'existe même que depuis la fin du XV<sup>e</sup> siècle, époque des grandes découvertes portugaises. Mais la connaissance de la région restera limitée, se cantonnant au littoral, pendant encore près de 400 ans. Les cartes de l'intérieur africain s'inspirent toujours des travaux de l'Antiquité. A partir de la fin des années 1870, un foisonnement de publications va rattraper un retard considérable, le Congo devenant une région stratégique dans le cadre d'une nouvelle géopolitique mondiale...

*Pierre-RAT PATRON est agrégé de Géographie, spécialisé dans l'étude des formes de paysages (Géomorphologie). Il a effectué un séjour de 14 mois au Congo, de septembre 1992 à novembre 1993, en tant que VSH au Centre ORSTOM de Pointe Noire, où il a travaillé sur le problème de l'érosion dans les savanes incluses du Mayombe.*